

**JOURNAL  
HELVETIQUE  
OU  
RECUEIL  
DE  
PIECES FUGITIVES  
DE LITERATURE**

**CHOISIE;**

*De Poësie ; de Traits d'Histoire ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres : & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse, que des Païs Etranges.*

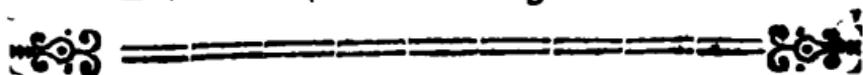
**DEDIÉ AU ROI.**

**M A R S 1 7 5 8.**



**NEUCHÂTEL.**

**DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES.**



**M D C C L V I I I,**





# JOURNAL

## HELVETIQUE,

MARS 1758.



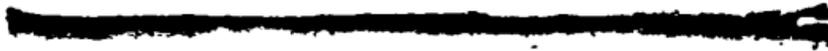
### LETTRE

*Aux Editeurs en leur envoiant la Pièce suivante.*

MESSIEURS,

**I**L y a environ une Année que vous voulu-  
tes bien inserer dans vôtre Journal une  
Pièce que je vous avois envoiée , sous le ti-  
tre de *Plainte de la Paix* , Traduite du Latin  
*d'Erasmus* \*. J'ai sù que cette Pièce avoit été  
goutée de plusieurs de vos Lecteurs ; ce que  
j'attribue uniquement au fond de la matière,  
& au génie de mon Auteur , qui fait telle-

R 2



\* Journ. Helvétique de Février 1757.

ment embellir tout ce qu'il manie , qu'il en brillera toujours nombre de traits à travers la traduction la plus médiocre.

La Guerre , vous le voyez , continue à désoler nôtre Europe. Tout ce qu'il y a de gens humains en sont affligés , & soupirerent après la Paix. Tant que les maladies durent, on ne cesse d'employer les remèdes ; on tente tout ; ceux mêmes dont on a déjà fait inutilement usage , on les réitère. Cela me justifiera donc , j'espère , Messieurs, de vous envoyer une seconde Pièce du même Auteur , sur la même matière , qui lui tenoit tant à cœur , & vous justifiera de même auprès de vos Lecteurs , si vous voulez bien la publier. Ce n'est pas que je présume qu'elle doive être lue de ces Jupiter du Siècle , qui sont à leur gré gronder le tonnerre , & partir la foudre ; & moins encore , qu'elle doive les persuader. Cependant que fait-on ? Un sage Roi nous dit lui même, que *le cœur des Princes est dans la main de Dieu come des ruisseaux d'eau courante, & qu'il les incline à tout ce qu'il veut* \*. Et puis , quand , à défaut des Princes , elle ne persuaderoit qu'un ou deux particuliers , ne fera-ce pas toujours un

---

\* *Prov. 21. 1.*

grand gain. Or combien de milliers qui, sans y être obligés par le devoir de Sujets, s'empresfent dans la Guerre à leur vouer leur ministère, leur sang & leur vie. C'est ce qu'on nous reproche à nous autres Suiffes en particulier. Vous savez de quelles noires couleurs nous a dépeints une des plus célèbres Plumes de nôtre siècle, nous qualifiant de

*Barbares dont la Guerre est l'unique métier ,  
Et qui vendent leur sang à qui veut le paier.*

S'il n'y a que trop de vrai dans ce portrait, le public a pourtant fû nous rendre justice, & distinguer le vrai d'avec l'exagéré. Car enfin n'y a-t-il donc en Suisse ni Gens de Lettres, ni Négocians, ni Artifans, ni Laboureurs ? Des Suiffes n'ont-ils pas orné en tout genre de Sciences la République des Lettres ? Nos Négocians, outre ceux que l'amour de la Patrie y retient, ne se voient-ils pas dans plusieurs des principales Places de l'Europe ? Nos Toiles & nos Indiennes ne passent-elles pas chez l'étranger, au point d'y exciter quelquefois les prohibitions les plus rigoureuses ? Et que dirai je de divers Ouvrages de mécanique & sur tout de l'Horlogerie, de celle de ce pais en particulier ? Ne font-ils pas pour nous un témoignage des plus formels & des plus glorieux, qui

retentit même jusques dans d'autres parties de nôtre continent ? Tout cela m'a donc fait penser, Messieurs, qu'une Pièce de la nature de celle que je vous envoie, n'en figureroit que d'autant mieux dans vôtre Journal, dans le *Journal Helvétique* : On verra sans doute avec plaisir, que tandis que Bellone désole la plus grande partie de nôtre Europe, il part, du sein même de l'Helvétie, des *Ecrits Iréniques*, des Exhortations à la Paix, matière délicate, & sur laquelle il vaut peut être mieux faire entendre la voix d'un Mort que celle d'un vivant, mais d'un Mort d'une réputation aussi fondée, aussi universelle, & aussi imposante que celle de mon Auteur. Il fera beau de voir dans nôtre petite Helvétie, où rien ne nous oblige d'entrer dans les démêlés des Puissances, de ces Puissances formidables dont nous devons souhaiter d'être come oubliés, il fera beau d'y voir des Exhortations à reconoitre les faveurs signalées de la Providence sur nous, & à perpétuer la douceur de nôtre fort, en nous en tenant à nos houlettes, à nos focs, à nos limes & à nos compas, & à dévancer ainsi pour nous mêmes ces tems heureux, où *tous les Peuples de la terre forgeront leurs Epées en Hoïaux, & leurs Halebardes en Serpes* \*. J'ai l'honneur &c.

---

\* *Esare II. 4.*



## DISCOURS

Contre la Guerre.

*Tiré du Latin d'Erasme\*.*

*Dulce Bellum inexpertis.*

C'Etoit une parole passée en proverbe chez nombre de célèbres Auteurs Grecs, que *Bellone n'a d'attraits que pour ceux qui ne la conoissent que de loin. Si la Guerre a des charmes, dit Pindare, c'est pour gens qui ne l'ont point éprouvée: Quiconque l'aura éprouvée, & consultera là dessus son cœur, l'abhorra.* Des Grecs ce proverbe a passé chez les Latins: *Ne vous fiez point, dit Végèce, à ces jeunes novices qui ne respirent que combats: La Guerre n'est aimable, qu'à ceux*

---

\* *Adag. Chilian. IV. Cent. 1. Adag. 1.*

qui ne l'ont point expérimentée \*. Ainsi voit on nombre de choses dans le cours de la vie humaine, dont on ne conoit les inconvéniens & les maux, qu'autant qu'on y a passé.

*Dulcis inexpertis cultura potentis Amici,  
Expertus metuit \*\*.*

Quelle douceur, dit Horace, n'imagine-t-on pas à courtiser des Grands ! Pour qui en a fait l'expérience, rien de plus redoutable. Fréquenter la Cour, paroître en place publique au milieu des Premiers de l'Etat ; se mêler des affaires du cabinet, rien, ce semble, de plus glorieux. Des esprits murs & qui savent à fond ce qui en est, se gardent volontiers d'une telle félicité. Quels charmes encore que ceux de l'Amour ! Mais pour qui ? Pour gens qui n'en ont point éprouvé les amertumes.

Mais si dans toutes les choses humaines il en est aucune qui requierre de l'hésitation : Que dis-je ? S'il en est aucune qu'on doive

\* *De re militari, lib. III. c. 14.*

\*\* *Horat. Epist. 18. lib. I.*

absolument éviter, fuir, détester, c'est sans contredit la Guerre ? Quoi de plus impie, de plus déplorable, de plus désastreux, de plus afreux, de plus indigne de l'Home, & combien plus du Chrétien ? Peut-on donc assez s'étonner, que, dans la Chrétienté, l'on s'y porte si souvent avec tant de témérité, de cruauté, de légéreté, & pour des sujets si frivoles ? Et qui ? Non seulement des Séculiers, mais même des Evêques & des Pontifes ; non seulement des Jeunes gens, & qui là dessus soient sans expérience, mais des gens d'age, & qui l'ont éprouvée tant de fois ; non seulement de la Populace, naturellement si prompte à s'émuouvoir, mais des Princes, qui par leur rang seroient tenus à emploier & Raïson & Sageffe pour calmer les téméraires & insensées émotions de la Multitude. On verra même des Jurisconsultes & des Théologiens y applaudir, & attiser le feu bien loin de l'éteindre.

Que résulte-t-il de là ? Que la Guerre est tellement autorisée par l'usage, que s'il se trouve encore quelqu'un qui ose la blamer, il passe pour Esprit singulier, je dirai presque pour Hérétique. Mais combien au contraire ne seroit-il pas plus juste & plus naturel de se demander, dans le plus grand étonnement, quel mauvais Génie, quelle épidémie, quelle Furie a comencé d'inspirer à l'Home une

chose si brutale & si féroce ; à l'Homme , Animal formé pour la Paix & la Bienfaisance , & pour la conservation de tant d'autres espèces d'animaux , & qui tout au rebours & en furieux se laisse transporter jusqu'à détruire la sienne propre. L'étonnement ne pourra que redoubler , si , laissant là les idées reçues , on considère attentivement & en sage Philosophe l'esprit & le but de la Nature ; si l'on examine , d'un côté , ce qu'elle a voulu nous apprendre par la figure même de l'Homme & toute sa constitution ; & de l'autre , si l'on réfléchit tant soi peu sur l'horrible aspect que présente la Guerre.

**E**T d'abord , pour peu qu'on considère la figure & la structure du corps humain , ne comprendra-t-on pas aussi-tôt , que la Nature , ou plutôt , que Dieu a créé cet Animal , non pour la Guerre , mais pour l'Amitié ; non pour la destruction des autres , mais pour leur conservation ; non pour nuire , mais pour faire du bien ? Les Taureaux il les a armés de cornes , les Lions de grifes , les Sangliers de formidables défenses : L'Eléphant , outre l'énormité de sa masse , est muni d'une puissante trompe : Le Crocodile dans ses écailles est come cuirassé : Les nageoires du Daupin lui tiennent lieu d'épées : Le Hérifson dans ses pointes

est invulnérable. Dieu a pourvu à la fureté des uns par leur vélocité: A d'autres leur venin leur fert come de traits: Aspect afreux, yeux étincelans, voix terrible, tout concourt en plusieurs à leur fureté. Enfin tout l'acharnement qu'on leur voit est un instinct naturel. L'Homme seul, Dieu l'a formé nud, foible, sans armes, sans défense, d'une texture, d'une chair & d'une peau des plus délicates: Rien dans tout son corps qui tende à la violence ni au combat.

La plûpart des autres Animaux, à peine font-ils nés, qu'ils se suffisent à eux-mêmes. L'Homme seul, pendant nombre d'années, dépend absolument des secours d'autrui; ne sachant ni parler, ni marcher, ni se soutenir, ni chercher sa nourriture, il n'a pour ressource que les pleurs, qui reclament secours; en sorte que de cela seul on pourroit déjà conjecturer, que de tous les Animaux il est le seul fait pour l'Amitié, puis que ce sont de bons offices mutuels qui la produisent & qui la cimentent.

De plus, la Nature a voulu que ce ne fut pas à elle immédiatement que l'Homme fut redevable de son existence, mais à la tendresse réciproque de deux personnes de sèxe différent, pour que dès là il s'envifageat come originairement contacté aux Graces, & destiné à la bienveillance & à l'union.

L'aspect qu'elle lui a donné n'a rien d'horrible , come celui de tant d'autres Animaux; il est doux , aimable , & n'annonce que bonté: Ses yeux , miroirs de l'Ame , ne respirent que douceur : Ses bras , faits pour les embrassemens , & les baisers qui lui sont propres , ne dénotent-ils pas l'union des cœurs? Il est le seul à qui la Nature ait donné le rire , en signe de joie ; les larmes , pour exciter la compassion & la clémence : Sa voix n'est ni terrible ni menaçante & n'a rien que d'agréable & de doux.

La Nature ne s'en est pas tenue là : De tous les Animaux l'Homme est encore le seul qu'elle ait doué de Raïson , & de la Parole ; deux choses si efficaces pour former & entretenir l'amitié , & pour empêcher qu'entre les Homes rien ne se fit jamais par violence. Elle leur a inspiré l'aversïon de la solitude , & l'amour de la compagnie , semences formelles d'union : Elle a voulu que ce qui devoit leur être très avantageux , leur fut en même tems des plus agréables ; car si rien n'est plus avantageux qu'un Ami , rien aussi n'est plus agréable & plus doux ; en sorte que quand même on pourroit absolument se passer de tout comerce , à moins que de dépouiller entièrement la Nature humaine , & de dégènerer en Brute , on ne trouveroit ce-  
pen-

pendant rien de doux , tant qu'on n'auroit perſone à qui l'on put le communiquer.

Outre cela la Nature a encore inſpiré à l'Home une ardente inclination pour les Sciences ; ce qui tout en le gardant ſi efficacement de la férocité, eſt en même tems ſi puiffant pour lui faire contracter d'étroites liaiſons ; car celles de l'afinité ni du ſang ne ſont d'ordinaire ni ſi intimes ni ſi fortes, que celles qui naiſſent d'une ſociété d'études.

De plus, elle a départi aux Homes d'une façon admirable nombre de talens divers, tant du Corps que de l'Ame, afin que chacun trouvat dans chaque autre individu quelque choſe qui captivat ſon amour, ou ſon eſtime, ou qu'il s'emprefſat d'embraffer, pour ſupléer à ce qui lui manquoit.

Enfin elle a donné à l'Home come une étincelle de la Nature même de Dieu ; en ce que, ſans aucune vûe d'intèrèt & par le ſeul plaiſir de faire du bien, il trouve de la ſatiſfaction à obliger tous ſes ſemblables ; car c'eſt là ſur tout le propre de la Divinité, d'aimer à faire du bien à toutes ſes créatures. Ne ſentons nous pas en éfet un plaiſir indicible, quand nous avons pû ſauver quelcun de quelque grand danger ; & un bienfait ſigné ne ſuffira-t-il pas pour nous attacher à un Bienfaiteur & pour le chérir ?

Aussi Dieu a-t-il placé l'Homme sur la terre pour y être en quelque sorte son Image ; pour y être come une Divinité tutelaire à tous les autres Animaux. On diroit même que ceux-ci le sentent ; puis que dans quelque extrême danger , non seulement les animaux pacifiques , mais même des Lions & autres Bêtes féroces viennent se réfugier auprès de lui , implorant en quelque sorte son secours. L'Homme est pour eux tous come un dernier Azile , come un Autel inviolable & sacré.

Après avoir donné de l'Homme un léger craion , traçons en pareillement un de la Guerre , & voïons l'accord de ces deux Tableaux.

**R** Représentez vous donc d'abord deux nombreuses Armées de Soldats , barbares & féroces , rangées l'une contre l'autre en ordre de bataille , hériffées de piques & de lances , se jettant l'une à l'autre des regards terribles & menaçans , & faisant sentir l'air de cris affreux , & du cliquetis horrible de leurs armes. Joignez y le retentissement de plusieurs centaines de timballes , de tambours , & de rauques trompettes , tant pour étourdir sur les périls dont chacun se voit menacé , que pour redoubler l'acharnement comun. Tout aussi-tôt

tremble la Terre , au bruit terrible des Tonnerres d'une nombreuse Artillerie , non moins éfraïante que de réels Tonnerres , mais dont les Foudres font tout autrement meurtriers : Les cris redoublent ; le Combat s'engage : On voit de toutes parts tomber par milliers des Homes tués , ou blessés , de cent façons des plus lamentables : De vastes campagnes ne font plus qu'une boucherie d'Homes massacrés , ou à demi vivans , jonchés pèle mèle , & foulés impitoyablement come de la boue par la Cavalerie , durcie & insensible à leurs cris & à leurs hurlemens : Des Ruisseaux de sang inondent la Terre , coulent dans les Rivières , & en teignent tellement les eaux , qu'on diroit qu'elles sont changées en des flots de sang. Frères , Parens , Amis , tomberont de la main les uns des autres , & tous en general se verront inhumainement massacrés , par gens contre qui pas même le moindre mot ofensant ne leur étoit jamais échapé. Ici tant de cas , tant de sorts divers & si tragiques se présentent tellement à la fois à l'esprit , sur tout quand on pense à la nuit d'après l'action , pour ceux qui respirent encore au milieu des cadavres sur le champ de bataille , que l'humanité se refuse à se les rapeller & à les détailler.

Et que n'aurois je pas à dire des **Siéges des Places**, où le jeu d'une seule mine fera sauter tout à coup en l'air un millier d'Hommes à membres déchirés, écartelés & epars, pour retomber ensuite ensevelis, vivans, ou moitié vivans, sous tous ces décombres, implorant inutilement la mort pendant des jours entiers ?

Que n'aurois je pas à dire encore, de tant d'autres affreuses circonstances de la Guerre, bien qu'inférieures à tout ce que je viens d'ébaucher : Vastes moissons foulées & détruites ; Villages réduits en cendres, avec la subsistance du pauvre laboureur, fruit de sa sueur & de ses longs travaux ; Troupeaux ravis, Vierges violées ; Vieillards effuiant mille indignités ; Temples pillés ; Saccagemens, Vols, Brigandages, Famine ; Allarmes perpétuelles, Troubles & Confusion de toutes parts ! Je ne parlerai pas non plus des suites ordinaires de la Guerre la moins funeste & la plus juste : Que de Peuples ruinés d'impôts, de Noblesse réduite à la misère, de Vieillards désolés de la perte de leurs Fils, de Mères âgées qui perdent de même en eux leur unique apui ; & les uns & les autres plus douloureusement massacrés dans la personne de leurs enfans, que si l'ennemi, les massacrant eux mêmes, les eut privés avec la vie du sentiment de

leur douleur, & d'une douleur que la mort seule pourra terminer ; que de Femmes réduites en veuvage, d'Enfans orfelins, de Familles dans le deuil ,de Riches réduits à la mendicité !

Quant à la ruine des Mœurs , il feroit bien fuperflus d'en parler. Qui ne fait que la Guerre est une fource féconde en tout genre de dépravation à la fois ? De-là le mépris de la Religion , l'oubli des Loix, une audace à fe porter à toutes fortes de crimes : De là une foule de Voleurs , de Brigands, de Sacrilèges , d'Affaffins. Et, ce qu'il y a de plus funefte , la Guerre, non plus que la Pefte, ne fe contient point dans certaines limites : Après s'être élevée dans un petit coin, elle s'étendra non feulement dans les païs voifins, mais même dans des contrées lointaines, qui feront entraînés dans le bouleverfement general, foit pour la folde, foit par des raifons d'afinité, ou des alliances. De plus, une première Guerre fera la fource d'une feconde ; d'une qui d'abord n'étoit que feinte, il en réfultera une réelle ; une qui sembloit n'être qu'une étincelle, dégènerera en un embrasement general ; en forte qu'on pourroit fort bien la comparer à l'*Hidre de Lerne*.

C'est par cette raison, je pense, que les anciens *Poètes*, qui avoient très bien étudié & approfondi la Nature, voulant voiler leurs idées sous d'ingénieuses fictions, ont dit, que la Guerre nous venoit *des Enfers*, par l'entremise des *Furies*, & que même elles n'étoient pas toutes propres à l'exciter; aussi l'ont-ils assignée à *la plus cruelle*, à laquelle ils ont donné mille noms, & supposé mille moïens de nuire. Coëfée, disent-ils, de *mille Couleuvres*, elle débute par enfler sa trompette infernale pour soner le tocsin: Aussi-tôt *Pan* brouille tout & met tout en confusion: *Bellone* transportée fait claquer son fouet: L'impie *Fureur*, rompant les nœuds les plus sacrés, vole de toutes parts, la gueule écumante de Sang, &c.

Il n'y a pas jusqu'aux *Grammairiens*, qui n'aient eu de la Guerre les plus sinistres idées; les uns dérivant son nom latin, *Bellum*, d'un mot tout semblable, qui signifie *Beau*; pour marquer par antiphrase, come on parle, par contrevérité, que la Guerre n'a rien que d'affreux; précisément come on donne aux *Furies* le nom d'*Eumenides*, mot grec qui marque un *Cœur benin*: Et d'autres le dérivant de *Bellua*, autre mot latin qui veut dire *une Bête féroce*; parce qu'il est de la Bête féroce, & non de l'Homme, de s'acharner à s'entredétruire.

Quant à moi j'estime, qu'il y a plus que de la Brute & de la Bête féroce, dans la Guerre que se font les Homes. Car d'abord, come cela a déjà tant été dit, mais pourroit on trop le répéter, la plûpart des Animaux brutes vivens en paix avec ceux de leur espèce; on les voit marcher par troupeaux & s'unir pour leur comune défense. Les Bêtes sauvages ne font même pas toutes acharnées contre d'autres; il y en a d'inocentes & de pacifiques. Et quant aux plus féroces, jamais on ne verra celles d'une même espèce se faire la guerre entr'elles. Les Bêtes véni-meuses mêmes, les plus monstrueux Serpens n'ont rien à craindre les uns des autres. Mais quand à l'Home, est-il aucune Bête féroce plus redoutable & plus meurtrière pour lui, que l'Home même? De plus, quand les Bêtes féroces se battent, elles se servent, come nous l'avons dit, des armes que la Nature leur a données: Nous, à défaut de la Nature, nous avons inventé pour nôtre propre destruction tout ce que l'Enfer même auroit pû inventer de plus terrible & de plus destructif. Les Bêtes féroces n'attaquent d'ordinaire que quand la faim les presse, quand on les poursuit, ou qu'elles craignent pour leurs petits: Et nous, bon Dieu, pour des niaiseries, quelles affreuses tragédies n'excitons nous pas!

La Nature ne peut elle donc pas ici très légitimement méconnoître l'Home pour son ouvrage ? Oui je me la figure come se récriant elle même & se plaignant ainsi :

„ Que vois je ? Quel nouveau spectacle se  
 „ présente à moi ? Quel Démon nous a pro-  
 „ duit une pareille Monstruosité ? Certaines  
 „ gens me taxent de Maratre , pour avoir ,  
 „ entre tant de milliers de créatures diver-  
 „ ses, créés certains Poisons , & quelques  
 „ Animaux moins traitables que d'autres ,  
 „ bien que ces Poisons servent quelquefois  
 „ à l'usage de l'Home , & que , quant à ces  
 „ Animaux , il n'y en ait point de si féroce,  
 „ qu'à force de soins on ne vienne à bout  
 „ d'aprivoiser \*. Mais quelle est cette tri-

---

\* Pardon , mon bon *Erasme* ! Cette raison justificative de la création des Animaux féroces me paroît bien foible. D'abord est-il bien vrai qu'on puisse aprivoiser des Tigres, des Léopards, des Crocodiles, de monstrueux Serpens, au point de n'avoir plus à s'en défier ? Mais d'ailleurs, la question ne reviendra-t-elle pas toujours, *Pourquoi Dieu ne les a pas formés tout aprivoisés ?* Ne vaudroit-il donc pas bien mieux dire, que tant de Sageffe, & de Sageffe si admirable, qui brille de toutes parts dans le gros de la Création, devroit nous imposer un respectueux silence sur tout ce dont nous ne comprenons pas les raisons, & nous faire rougir, imbecilles

peuple Maratre, qui a produit ce nouvel Animal  
 » mal, de tous le plus féroce, & qui bou-  
 » leverse tout l'univers ? Entretant d'Ani-

---

bécilles & aveugles que nous sommes, de la moindre critique qui pourroit s'élever en nous, à la vue de certains Ouvrages de Dieu. Ne devrions nous pas nous dire, & nous le dire come une chose de la dernière évidence, qu'un Dieu qui a si divinement tout bien fait, ne peut s'être démenti en rien; & que quand par une humble adoration de ses perfections, connues ou voilées, nous nous ferons rendus dignes de recevoir de lui une vue plus pénétrante, nous ferons sûrement transportés d'admiration, en reconnoissant la plus parfaite Sageffe dans les choses mêmes qui sembloient nous présenter le contraire. Que si cependant on veut absolument se rendre raison de tout, eh pourquoi ne pas dire, que Dieu a créé certains Animaux incomodes & facheux à l'Home, come il permet la grêle, les tremblemens de terre, & toutes les maladies auxquelles nous sommes sujets, soit pour nous chatier, dans certains cas bien marqués; soit en general pour nous rappeler sans cesse que cette Terre n'est pas nôtre vraie Patrie, & nous empêcher dès là de nous y enraciner. Ne pourroit-on point penser aussi, que Dieu aiant établi l'Home *Dominateur sur tous les Animaux* \* & que l'Home ne pouvant mériter cette Domination, qu'autant qu'il comence par l'exercer sur les Animaux qui sont en lui, je  
 veux

\* Gen. I. 26.

„ maux j'en avois créé un feul , pour n'être  
 „ tre que douceur & bienveillance , l'Ami  
 „ & le Protecteur de tous fes semblables :  
 „ Coment se peut-il qu'il ait ainfi dégénéré,  
 „ car je ne reconois point ici l'Home que j'a-  
 „ vois formé? Quel malin Génie a fi tota-  
 „ lement dépravé mon Ouvrage? Quelle  
 „ Diabolique *Circé* l'a ainfi dépouillé de

---

veux dire sur les Passions, entr'autres vües qu'il  
 se seroit proposées dans la création des Animaux,  
 ce seroit de les lui présenter come autant de  
 miroirs de ses passions diverses , afin de lui en  
 inspirer de l'horreur , & de le porter d'autant  
 plus efficacement à les combattre & à s'en ren-  
 dre maitre. C'est ainfi, par exemple, que nous  
 voyons la Cruauté dans le Tigre , la Rapacité  
 dans le Loup, la Luxure dans le Bouc & le  
 Pourceau; Come en échange d'autres Animaux  
 seroient aussi pour nous un aimable Tableau des  
 Vertus auxquelles nous devons nous étudier.  
 Ainfi voyons nous dans la Brébis la douceur ,  
 dans le Chien la Fidélité , dans l'Abeille & la  
 Fourmi l'amour du Travail, & dans toutes les  
 Mères généralement, même entre les Animaux  
 féroces, l'affection paternelle : Spectacle qui,  
 pour le dire en passant, devoit couvrir de con-  
 fusion tant de Pères dénaturés, qui, pendant qu'ils  
 savent leurs Enfans manquer de pain, passent  
 jours & nuits à la Taverne , & s'y ruinent  
 gaïement dans d'infâmes débauches.

„ l'Humanité, pour lui inspirer la plus  
 „ étrange férocité? Guerrier furieux, vrai  
 „ phrénétique, que ne peux tu te contem-  
 „ pler un instant dans un miroir, avec tou-  
 „ te ton armure infernale! Tu serois éfraié  
 „ de toi même, & viendrois peut être à  
 „ refipifcence. Mais qu'y verroient tes  
 „ yeux, aiant si totalement dépouillé toute  
 „ Raison, tout sentiment & toute Ame.

Pour d'autant mieux sentir toute l'atrocité  
 de *la Guerre*, faisons en maintenant un pa-  
 rallèle avec *la Paix*, & comparons ainsi tout  
 ce qu'il y a de plus funeste & de plus afreux,  
 avec ce qu'il y a de plus heureux & de plus  
 aimable.

Et d'abord, qu'y a-t-il de plus doux &  
 de plus parfait que l'Amitié? Or qu'est-ce  
 que la Paix, sinon une Amitié réciproque  
 entre diverses Persones; come en échange  
 la Guerre est le résultat de leur comone Hai-  
 ne. Or il est de la nature de tout Bien, que  
 plus il est étendu, plus il est avantageux.  
 Si donc c'est déjà quelque chose de si doux  
 & de si salutaire, qu'une sincère Amitié en-  
 tre deux seules Persones, quel surcroit de  
 félicité n'est ce pas, quand la Paix règne  
 entre des Roïaumes & des Nations en-  
 tières. Il en est de même des Maux; plus  
 ils sont répandus, plus ils méritent ce nom,

Dans un désastre général, quel secours attendre les uns des autres ? Et si c'est déjà quelque chose de si triste & de si coupable, que deux Homes seulement qui attendent à la vie l'un de l'autre, que sera-ce d'en voir tant de milliers se massacrer réciproquement & s'entrégorger ?

C'est une maxime généralement connue & expérimentée, que *Concordia res parvae crescunt ; Discordia dilabuntur & magna* : La Concorde fait l'accroissement des plus petites fortunes, & la Discorde la ruine des plus grandes. La Paix est en effet la Mère nourricière de tout Bien, come au contraire la Guerre en est la Destructrice : C'est une Hidre qui soudain vomit sur les Homes tous les Maux à la fois.

Dans la Paix, come dans un perpétuel Printems, les Terres sont cultivées, Jardins, Campagnes, Coteaux, tout est verdoiant ; on voit de nombreux Troupeaux y paitre & y bondir ; de charmans Edifices s'élèvent ; de nouvelles Villes paroissent ; ce qui menaçoit ruine on le répare, on agrandit, on orne, on embellit ; le Commerce prospère ; les Richesses abondent ; Religion, Loix, bon Ordre, Tranquilité, tout règne de toutes parts ; les Sciences & les Arts fleurissent ; les Pauvres gagnent aisément & lar-

largement leur vie ; la Jeunesse est instruite & formée à tout Bien ; les Vieillards jouissent d'un doux Repos ; les Jeunes gens se marient & enrichissent l'état de nouveaux Citoïens , &c. &c.

L'afreux Orage de la Guerre survient-il ? Bon Dieu, de quel Océan de maux tout n'est-il pas aussi tôt inondé, renversé, ruiné. Nous en avons déjà touché quelque chose : mais dans une matière si grave, y revint-on cent fois, pourroit-on jamais le trouver superflus : Troupeaux ravis, Moissons foulées, Laboureurs défolés, Maisons de plaisance brulées, Villes, Ouvrage de plusieurs Siècles, réduites en cendres ; Fraïeurs, Allarmes perpétuelles ; Pillages, Brigandages, Deuils, Désolations de toutes parts ; Ruine du Commerce, Chute des Arts, Décrides Sciences, Pauvres réduits à périr de faim, ou à recourir à de criminels moïens de subsister ; Riches malheureux, & par les regrets de leurs pertes, & par leurs craintes perpétuelles pour ce qui leur reste ; Vierges délaissées ; quelques unes même violées ; Stérilité dans les familles ; Mères désespérées pour la perte de leurs Maris ou de leurs Fils ; Mépris des Loix, Abandon de la Religion, de l'Humanité & de toute Equité ; Jeunesse livrée à tout vice ; Vieillards

lards accablés de douleur , au point de murmurer de leur trop longue vie ; & qui pourroit détailler ici tous les malheurs de la Guerre ? & , ce qu'il y a de plus remarquable & de plus douloureux , tout cela effuïé par d'infortunés Sujets , qui d'ordinaire n'ont pas le moindre intérêt dans les ambitieuses & injustes quèrelles de leurs Princes ; car ici , come dans tous les Procès des Particuliers , à suposer que la Cause de l'un soit juste , par cela même celle de l'autre sera nécessairement injuste.

Encore pourroit-on peut être se résigner à tous ces maux , si ce n'étoit que des malheurs , si par surcroît la Guerre ne rendoit pas si souvent les Homes impies , scélerats , si elle n'effaçoit pas en eux les idées naturelles du Bien & du Mal. La simple vüe d'un Bourreau nous fait horreur , bien que , forcé par l'autorité des Loix , il ne fasse que son devoir , & ne retranche du monde que des Coupables , des Perturbateurs de la sûreté publique. Tout voleur est regardé come infame. Et ici au retour d'une Guerre on accueillira , on en estima d'avantage un Home qui , abandonnant Femme & Enfans , y sera courru sans nécessité , sans y être contraint , & qui se fera ainsi loué pour le pillage & la boucherie ; de qui ? de gens qu'il

qu'il ne conoiffoit pas, qui par conféquent ce lui avoient jamais fait aucun mal. Tout cela fera traité de prouëffes, il en fera come ennobli; & plus il aura fait le Voleur & le Boureau, plus il fera jugé digne d'un Espon-ton à la première Guerre.

N'étoit ce donc pas assez de tant de maux qui afligent le Genre humain, que délibérement il falut encore y en ajouter de nouveaux, & qui rencheriffent fur tout le reste. Il y a deux mille ans que les Médecins ont déjà compté jufqu'à trois cents Maladies diftinctes, fans compter difcrentes espèces du même genre: Tous les jours il en furvient encore de nouvelles. Joignez à tout cela les Tremblemens de Terre, la Foudre, les Incendies, les Inondations, la Peste, les Bêtes féroces, les Vénimeufes, tant de Chutes & d'Accidens inombrables auxquels l'Home est fans cefse expofé, & qui viennent trancher le Fil de nos jours, même au milieu de nos joïes & de nos feftins, un Os, une Arrête de poiffon, une Epingle imprudemment avalée; un Dépit, un violent Chagrin; que dis je? un transport de Joie fubite fuffira pour nous causer la mort. En un mot est il aucun age, aucune fituation, aucune condition, aucun instant de la vie, où toujours la Mort ne nous menace. Je le répète; tant de milliers de maux & d'acci-

dans divers ne suffisoient ils donc pas à la triste vie humaine , qu'il falut encore y ajouter *la Guerre* , qui seule renferme tous les Maux ensemble. La plus part des autres maux nous arrivent malgré nous , & sans les avoir cherchés : Quelle fureur nous transporte , pour nous précipiter ainsi volontairement dans celui-ci , qui efface tous les autres ; dans un mal qui tout en nous rendant si malheureux , nous rend en même tems si coupables , si criminels , si indignes même de toute compassion ; consolation qui n'est due qu'à ceux qui essuient bien malgré eux tous ces maux , & qui souvent sont ceux qui les essuient le plus.

Après ce foible Parallele de *la Paix* & de *la Guerre* , coment se peut il que jamais on prenne plaisir à échanger si légèrement l'une contre l'autre , c'est à dire à échanger tout ce qu'il y a de meilleur & de plus doux , contre tout ce qu'il y a de plus funeste & de plus affreux ; une Paix dont le maintien est toujours si facile , contre une Guerre , qui , outre tous les maux que nous avons touchés , cause à ses propres Auteurs tant de dépenses , de soins , de peines , d'inquiétudes , & de rongement d'esprit ? Que n'en doit il pas coûter au cœur d'un Prince , de ruiner ainsi ses propres Sujets , pour fournir aux frais immenses que demande la Guerre ; & qui pourroit se

représenter tous les terribles soucis que causent la levée des Troupes , leur Armement , la construction & l'équipement des Flotes , l'entreprise d'un Siège , l'Avitaillement des Armées , & la fourniture de tout l'afreux & innombrable Atirail militaire. Et pourquoi encore ? Pour une chose d'un succès toujours si douteux. Mais suposons même la Victoire certaine : Le Gain de l'un , ne ferace pas le Perte de l'autre ? Les Trophées de celui là , ne feront ils pas les Dépouilles de celui ci ? La joie du Vainqueur ne fera-t-elle pas les Lârmes du Vaincu ? Belle Félicité vraiment , pour un Cœur noble & genereux ! Et puis , ne fera-ce pas d'ordinaire une Victoire à la *Cadméenne* , come dit l'ancien proverbe , une Victoire presque également funeste aux deux Partis , & qui , pour tout fruit , ne procure guère , au Vainqueur même , que d'amers repentirs ? Vous voulez vous venger d'un Ennemi ? Eh faut il donc que pour cela vous écrasiez vos propres Peuples , & prodiguez à pleins ruisseaux le plus précieux de leur Sang ? Vous voulez vous emparer d'une Place ? Mais avec moins de monde , de dépenses , & d'attirail , sans risques ni périls , vous en auriez erigé tout aussi tot une autre.

Et pour toucher aussi un mot du Soldat-mercenaire , coment se peut il que , sans y :

être apellé ni contraint, par le devoir au Prince & à la Patrie, ou sans être phrénétique, il s'en trouve jamais aucun, qui préfère la vie de Soldat, à celle du Laboureur, ou à une profession légitime, quelle quelle soit; qu'il s'en trouve, qui, gaiement, abandonne Patrie, Parens, Amis, peut être même Femme & Enfans, pour être réduit à manger souvent d'un pain que des Animaux dédaigneroient, & quelques fois même à en manquer tout à fait; pour y endurer veilles, pluie, nége, gel, marches harrassantes, suffoquans tourbillons de poussière, ardeurs brulantes, travaux affreux d'un siège; pour passer des nuits entières dans la boue & l'eau jusqu'aux genoux, & essuier des grèles de coups de canne d'un bourru de Caporal, & tout cela pour aller ensuite, au premier comandement se faire casser la tête, ou la casser à d'autres; en un mot pour se dévouer volontaiement à un fort plus dur que celui des galères & des captifs d'Alger?

Finissons par un petit Apologue simple & comun, qui, bien qu'imaginé proprement contre les Procès, n'est pas moins aplicable à notre sujet.

- „ Deux proches Parens étoient en difficulté pour le partage d'une petite hérédité.
- „ Ni l'un ni l'autre ne voulant rien céder,

„ il n'y avoit donc que le Juge qui put termi-  
„ ner leurs débats. Ils courent aux Avo-  
„ cats & aux Jurisconsultes & se préparent  
„ à plaider. L'action alloit s'ouvrir, qu'un  
„ des deux y réfléchissant mieux, alla trou-  
„ ver l'autre & lui dit : Est il beau, que  
„ nous qui sommes unis par la Nature,  
„ nous nous défuniſſions pour de l'argent ?  
„ De plus, le succès du Procès est très dou-  
„ teux. Nous sommes bien maitres de le  
„ comencer, mais le ferons nous de le finir ?  
„ Il est question entre nous de cent Ducats.  
„ Si nous plaidons, nous dépenserons au  
„ moins le double pour les Notaires, les  
„ Procureurs, les Avocats, les Juriscon-  
„ sultes, les Amis des Juges, & les Juges  
„ eux mêmes ; sans parler de tant de basses  
„ complaisances, & de lâches adulations  
„ pour les captiver ; non plus que de tant de  
„ soucis, d'inquiétudes, de sollicitations,  
„ de courses, de veilles, & de chagrins.  
„ Quand même donc je gagnerois ma Cau-  
„ se, ma Perte excèdera toujours de beau-  
„ coup mon gain. Que n'entendons nous  
„ mieux nos intérêts ! Au lieu de donner  
„ ainsi nôtre argent à ces Pirates, par-  
„ tageons le entre nous. Cède moi la moi-  
„ tié de ce qui fait nôtre difficulté ; je te  
„ cederai l'autre. De cette façon nous y  
„ gagnerons, d'abord, la continuation de

» nôtre amitié, qui fans cela s'éteindra ;  
 » & de plus, que de chagrins & de peines  
 » n'évitetons nous pas ! Que si tn ne veux  
 » absolument me rien ceder, je te fais  
 » l'arbitre du tout. J'aime mieux donner  
 » mon argent à mon Ami, qu'à ces infatia-  
 » bles Sangsues. Je croirai toujours avoir  
 » beaucoup gagné, que de conserver ma  
 » réputation & ton amitié, & de m'être  
 » épargné tant de chagrins. Son Parent  
 » fut touché, & de l'évidence de ses raisons,  
 » & de tout ce qu'il lui avoit dit d'obligeant :  
 » Ils terminèrent l'affaire entr'eux, au grand  
 » chagrin des Avocats & des Juges. -  
 » Que de Guerres si longues, si meurtrières  
 » & si ruineuses aux deux Partis, pouroient  
 » se terminer de même !

---

*On a beaucoup abrégé & resserré le Discours précédent. Ceux qui voudront se donner la peine de consulter l'Original, seront sans doute étonnés qu'entre autres retranchemens on ait supprimé tout ce que dit si bien l'Auteur, sur l'affreux contraste de la Guerre avec le Christianisme. Aussi se seroit on bien gardé de le faire, si précisément toutes les mêmes idées ne se trouvoient déjà dans cette autre Pièce de l'Auteur, qui parut dans ce Journal, Février 1757. sous le titre de Plainte de la Paix.*



## Sur le LUXE

SUITE, *qui ne sera pas mieux recüe*

**J**E ne suis point ici Politique , je suis Homme : On trouvera peu d'ordre dans ces Effais , j'en fais bien la raison , c'est que j'ai plus de Sentiment que de Génie ; or le Sentiment n'est pas méthodique. Tantôt c'est un trait frappant de misère , tantôt c'est le Riche même , qui , par ses impertinences , devient mon *Apollon* : *Quis tam ferreus ut teneat se.*

Rien n'est plus voisin du néant , qu'une Ame foible dans la misère. J'ai dit que toutes les relations sociales étoient rompues pour elle , car à qui peut-on tenir , lorsqu'on tient à peine à soi même ; envisageons la maintenant du côté moral positivement. Le premier Sentiment de l'Être vivant , c'est celui de sa conservation ou de la continuation de son existence ; le second seroit celui de l'Auteur de cette existence ; enfin , par gradation , il viendroit à sentir qu'il y a en lui quelque chose de plus noble , & plus susceptible de *perfectibilité* , que dans le reste de la Nature ; qu'il n'est pas créé simplement

pour végéter. Les différens devoirs d'Homme, de Créature dépendante, se déveloperoient dans son Esprit par l'instruction, les liaisons sociales; mais une Ame foible, qui ne conoit son existence que par la douleur, peut-elle s'élever à rien de bon, de grand? La force ne lui manque-t-elle pas? En vain lui présenteries vous des idées sublimes d'immortalité, de bonté de Dieu, de compensations futures: Quelle force auront elles sur un Esprit, sans cesse obscurci par les nuages mélancholiques, qui s'élèvent d'un Cœur affligé? On ne creuse pas affés ces matières, on les fuit dans la composition, come dans la vie on fuit ces Réservoirs publics de misères, qui nous identifieroient trop désagréablement avec nos Frères. On parle beaucoup des consolations tirées de l'équité d'un Dieu juste & bon; l'on n'a pas tort; mais coment cette Voix, qui crie à tout Home, *Ton Dieu est équitable*, parviendroit-elle à l'Ame du Riche, car il n'en a point, ni à celle du pauvre, car la souffrance l'a presque anéantie. L'on me reproche l'amertume de mes réflexions contre les Riches; mais c'est le Luxe, la Richesse, non les Individus que je déteste: Si je ne fais pas toujours cette distinction, c'est qu'en vérité, la dureté & la corruption marchent si essentiellement avec le Riche,

pour l'ordinaire, qu'il est difficile de distinguer le Corrupteur d'avec son Elève. „ Un „ Home à qui ses cinq Sens disent sans cesse „ qu'il est tout, & que les autres ne font „ rien, est naturellement paresseux. Un „ Home heureux est naturellement dur. „ Voilà le portrait du Despote, & celui de l'Home Riche, qui a de grands rapports avec le premier.

Le Riche oublie la liaison qu'il a avec le reste des Homes; il se replie sur lui même, il ne s'envisage plus par les relations de Père, d'Epoux, de Citoyen; il ne voit avec tout le monde que ses Biens, qui le constituent, il ne voit que son Individu. Etourdi dans la Sphère de ses Sensations, il n'en passe pas les limites; il devient tendre & complaisant pour sa Personne & par conséquent dur & inexorable aux cris de ses Frères. Enfermé dans son Palais, le Despote se vautre dans l'aïse & dans la volupté: Enfermé dans sa Coque le Riche est inaccessible à la compassion & aux cris des malheureux: Aussi la tyrannie, la dépravation & tous les Vices des Cœur bas & éfrenés, suivent-ils dans tout Etat le Luxe, ce Monstre bisarre, à qui l'on sacrifie toujours le nécessaire pour le superflu. On l'a dit, chaque Créature a reçu une certaine mesure de biens ici bas, à laquelle est attachée la portion de bonheur

où elle peut prétendre ; elle a crû qu'en franchissant les barrières de la nature , la somme de contentement attachée à telle médiocrité , s'augmenteroit toujours en raison de ses acquisitions ultérieures ; & voilà l'erreur : Du sein de la désobéissance est sortie la peine : Les desirs dévorans , les inquiétudes rongeantes , les crimes , les cruautés ; les haines & toutes les horreurs des Sociétés sont sortis en fureur sur tous les Homes : Ainsi la Manne qu'amassoit au de là de ses besoins l'Avare *Israélite* ne présentoit le lendemain à à ses yeux étonés , que de la pouriture & des Vers.

De petits Esprits à courte vûe traitent de Misantropes , d'austères , ceux qui s'élèvent contre le Luxe ; c'est un mot vuide de sens , c'est se battre contre son ombre , disent-ils ; mais j'oserois affûrer , qu'il en est peu qui examinent sérieusement la matière , qui saisissent les rapports infinis que le Luxe a , avec la constitution d'une République sur tout , avec la grandeur de l'Home , avec ses Vertus , avec l'harmonie du tout. Voies dans l'*Esprit des Loix* l'influence sur la destinée des Empires : Que puis-je faire de mieux que d'en citer quelques traits ? *A mesure que le Luxe s'établit dans une République , l'Esprit se tourne vers l'intérêt particulier. A des gens à qui il ne faut rien que le nécessaire ,*

*il ne reste à desirer que la gloire de la Patrie & la sienne propre ; Mais une Ame corrompue par le Luxe a bien d'autres desirs ; bientôt elle devient ennemie des Loix qui la gênent. Le Luxe, que la Garnison de Rhége comença de conoitre , fit qu'elle en égorga les Habitans. Sitôt que les Romains furent corrompus , leurs desirs devinrent immenses. Quand par une impétuosité générale tout le monde se portoit à la Volupté, que devenoit la Vertu ? Genève ! Que faut il en rabatre ?*

Le Printems vient ; nos Nuits s'accourcissent , pour faire place à de brillans Soleils ; une douce chaleur vient dilater le cœur de la Nature, qui, pareille à cet Insecte engourdi, vase dépouiller come lui de sa vieille peau, & nouvelle Nymphé, revêtir la verdure & les graces de la jeunesse : Déjà ces Bourgeons débiles, anoncent en se développant, la Bonté créatrice qui nous chérit. Déjà... mais, hélas, qui pourroit compter ses bienfaits ? Cependant il est des Homes, qui ne connoissent qu'une saison ; leur Ame engourdie par les glaçons de la pauvreté est dans un hiver continuel ; condamnés à des travaux sans fin, jamais la Nature ne leur sourit ! Je sens que je me répète : Le Cœur revient sans cesse à ce qui l'a frapé, & quel Cœur ne saigneroit pas à tant d'affligeantes perspectives ? Riches ! Puif-

fans Millionnaires ! cotifés vous pour fonder une Maifon comune , dont vous donerés la direction à des vertueux Patriotes , à des Homes Citoïens : Que formés à une vie fobre & frugale , vos Enfans y puifent , dans une aufère médiocrité , ces Vertus , qui ne peuvent pénétrer dans vos Palais , dans ces lieux peftiferés , où le faux & la corruption fe précipitent dans tous les fens ; où l'on entend toûjours parler de Rentes , de Fonds , & de tous ces moiens de piller honnêtement , en deffèchant les entrailles de l'Ouvrier. Ainfi vos Descendans , préservés de la contagion de vôtre exemple , feront peut être oublier que vous aiés jamais exifté. Le nombre des Ames s'acroitra ; un peuple de Citoïens fuccédera à cet effain impur de Petits-Maitres & de Damoifeaux , gagés par la fotife & la frivolité. Il faudra de l'élévation dans le Cœur , des Vertus males & *Spartaines* , même pour plaire à ce Sèxe aimable & pufillanime , toûjours prêt à fe modèler fur nos gouts secrets , jufqu'à en aquérir , s'il le faut pour nous plaire , de la force & de la grandeur.

Ce n'eft qu'avec la médiocrité qu'on peut ramener les Vertus morales & civiles. Il n'eft point de Patrie pour le Riche , qui languit dans la volupté , ni pour le Pauvre dans la fouffrance : Il n'eft point de Patrie

ni pour celui qui a tout , ni pour celui qui n'a rien. Quelle Vertu pourroit-il rester à celui, qui n'aime que soi, qui ne desire que le bien de son Individu, puis que la Vertu politique ne consiste, que dans une préférence continuelle de l'intérêt public à ses intérêts particuliers ; puisque la Vertu morale même n'est autre chose qu'un renoncement aux prétensions stupides d'un Orgueil isolé, pour aspirer à des droits plus beaux, plus inaliénables, qui ne peuvent par conséquent être que les droits mêmes de l'Humanité ? *Tout ce que vous penserez sera grand, beau, sublime, s'il est de l'intérêt général,* dit Mr. Diderot. Quoi de plus pitoyable qu'un Richard, dont toutes les démarches sont de continuelles contraventions à cette Loi ? Et, disons-le, quoi de plus pitoyable que tous les Homes en général, sur cet article ? Quelques misérables qu'ils soient, ils sont encore plus vains. Suivés vôte Esprit, lorsqu'il s'égaré en projets de bonheur, & vous verrés qu'il n'en est aucun, qui tende à vous élever à une perfection comune avec vos Frères. Ce qu'il y a de plus beau perd de son prix par cette comunauté, qui nous choque ; & dans le sein de la bassesse, nous n'hésiterions pas à desirer l'immobilité de nôtre état, satisfaits de voir seulement les autres dans la dégradation devant nous.

C'est ainsi que l'Homme isolé languit & se dessèche , transplanté hors l'ou terroir de l'humanité. Les Sciences , les Arts , mille autres sottes contribuent encore à le détacher du tout , pour l'isoler toujours d'avantage ; c'est ainsi que les Sociétés , qui s'étoient formées pour suplérer à la foiblesse particulière , par la force générale , se dissolvent enfin , s'anéantissent , lorsque tous les intérêts étant particularisés , l'intérêt de tous n'est plus qu'un vain nom , n'est plus celui de personne. Alors le mot de Patrie ne présente plus qu'une idée ridicule ; le bien public paroît une chimère ; le corps politique tombe dans cette léthargie , avant-coureuse de la destruction , ou bien , tout l'Etat se réunissant sur quelques puissans , tout le reste en souffrance ne reçoit aucune nourriture ; ainsi , quand le sang s'extravasant se précipite à la Tête , l'Homme tombe d'apoplexie.

Rien de plus affreux que la Société corrompue , dont toutes les parties ne sont unies , que par *juxta-positio* : L'état de nature seroit cent fois préférable. Les Loix les plus sages ne servent plus qu'à doner un air de concorde à la Discorde même , à présenter une idée d'égalité , par la soumission de tous les Citoïens à ces mêmes Loix , tan-

dis

dis qu'au fond, le Pauvre est foulé, le Riche triomphe par des injustices modifiées à l'infini, & tourne à son profit tous les avantages de la Société. Que fait la Loi sans les mœurs ? Elle n'a de force que sur des cœurs vertueux, & que deviendra un Etat, où l'on fera impunément tout ce qui n'est pas défendu par la Loi ? La Loi tient en éfet le Pauvre sous la tiranie du Riche par une spécieuse réciprocité d'avantages ; mais que signifie la Loi, la Patrie, le Bien public à l'Home qui n'a point de Pain ? Hélas ! S'il étoit en état de nature, il raviroit à cet infame pour sa subsistance, ce qu'il engoufre imbécilement au de-là de ses besoins.

Il seroit aisé de prouver tout ce que j'avance par des détails. Que vois-je partout ? Le Riche abusant & le Pauvre foulé. Que signifient dans une République ces Louvres fastueux, occupés par une seule Famille ? Que signifient ces distributions d'Apartemens sans fin ? Voilà ma Chambre à manger, voilà ma Chambre à coucher, faisons boiser cette Sale, nous tapifferons cette Chambre d'entrée : Malheureux ! Ton Frère languit dans un Galetas sur le sein décharné de la Misère : D'impitoiables Créanciers pressent & tourmentent l'indigence même, pour recevoir le prix de cette Tanière. Ici je vois d'immenses Magasins de bois ;

cent Cheminées brulent pour une seule Famille : Le Riche fait ses provisions d'avance , s'empare par-tout du meilleur , tandis que le bon Ouvrier n'a pas même pour son Argent dans la Saison des Frimats , ces tristes rebuts que l'on dédaigne. En un mot , le Riche paient toujours plus les diverses denrées , emporte la fleur de tout , corrompt celui qui vend , ruine le pauvre , qui paient le prix fixé par l'équitableLoi ne trouve plus que les os & les miettes que ses Oppresseurs laissent tomber. Ainsi qu'on fait mourir ce Voleur , qui s'empare de ce qui ne lui appartient pas , je voudrois qu'on fit pendre tout Homè , qui mine la Loi par ces injustices , qui sans la violer en aparence l'éluent avec d'autant plus de préjudice , qu'on fait tout ce qu'on peut contre elle , sans s'exposer à son animadversion.

Come c'est ici , je crois , le dernier Essai que j'enverrai sur ce sujet , je ferai une réflexion générale , qui ne mérite pas un Article à part. Dans nôtre Académie , on prescrit trop la composition ; on fatigue , on tourmente l'Esprit par une multitude de conoissances , qui le tirent sans cesse de ce sens intérieur , qui nous réduit à nos véritables dimensions ; cependant l'Ame ne s'élève que par elle même , par sa propre réflexion ;

ce n'est point la Logique ni la Phisique , qui nous guérit de nos préjugés ; *Au contraire* , dit Mr. de *Fontenelle* , le *Philosophe* , ou soi disant tel , est d'autant plus opiniatre qu'il s'entête également & du préjugé & des fausses raisons , qui le soutiennent ; mais l'Ame ne se met dans cet équilibre , cette exacte équité , qu'en se consultant souvent elle même , qu'en se délivrant de ce faux épouvantable , qui domine chez nous , & sur tout chez les Savans. O vous qui courés la carrière des Lettres , pensés , recueillez-vous ! Ecrivés , choisissés de ces Sujets sublimes , dont la grandeur même étend la petitesse de nôtre Ame. Gardés sur-tout le secret , car dans *Genève* , on peut aprouver des Ouvrages , pourvû que leur Pére , entr'autres mérites , ait celui d'être inconu. Mais l'Auteur se montre-t il , il devient dès lors détestable ; sa Généalogie est passée en revue , & on rougiroit de l'avoir estimé , si des Philosophes pouvoient rougir. Seroit-il possible en éfet , que le Fils de tel ou de tel eut quelque élévation de sentiment ? J'aimerois mieux devenir *Pirrhonien* , que de le croire.



## R E P O N S E

*A la Dissertation de M. L. G. D. lue à l'Assemblée Publique de l'Académie des Sciences belles Lettres & Arts de BESANÇON du 23. Août 1756.*

**O**N fait que sous les foibles Successeurs de Charlemagne , son Empire fut divisé en huit Roiaumes ; que tous les Grands , au lieu de se réunir pour conserver la Monarchie , ne cherchèrent qu'à s'en aproprier des lambaux. Ces Roiaumes étoient 1°. Celui d'Italie. 2°. Celui de la Bourgogne transjurane. 3°. Celui de la Cisjurane autrement d'Arles & de Provence. 4°. Celui de Loraine ou d'Austrasie. 5°. Celui de Germanie. 6°. Celui de Bavière. 7°. Celui d'Aquitaine, qui outre les Provinces de ce Nom, comprenoit aussi le Languedoc ; 8°. & enfin , celui de Neustrie ; & que ce dernier Roiaume, avec celui d'Aquitaine, y compris le Duché de Bourgogne demeurèrent seuls aux Princes Males du Sang de Charlemagne ; que les 6 autres furent envahis par des Seigneurs qui n'en descendoient que par les Femmes.

C'est un fait que l'on ne révoque pas en doute aussi, que les Rois de *Germanie*, à la faveur de l'Empire d'*Occident*, dont ils s'approprièrent le titre, affectèrent une si grande supériorité sur les autres Potentats, qu'ils les regardèrent en quelque manière come leurs Vassaux; ainsi il n'y a pas plus de raison de dire, que la *Franche Comté* a dépendu de la *Germanie*, que d'avancer que les autres Etats en étoient une dépendance.

Nôtre dessein est donc de faire voir ici, que l'Auteur des Mémoires Historiques s'est trompé lorsqu'il a dit, que la plus grande partie de cette Province fut soumise à la Domination de Rodolph, dès le commencement de son Règne & que l'Historien du Duché n'a pas mieux rencontré en disant, que la *Franche Comté* a reconnu en quelque tems les Rois de *Germanie* pour ses Souverains. Pour cela il faut considérer la Province de *Franche Comté* sous trois époques: La 1<sup>ère</sup> est dès le commencement du Règne de Charlemagne en l'An 769. jusqu'au démembrement de la Monarchie, qui comença en l'an 888. La seconde dès l'an 888. jusqu'à l'an 1002. que la *Franche-Comté* comença d'avoir ses Comtes & ses Souverains particuliers: La 3<sup>me</sup> est des l'an 1002. jusqu'à l'An 1307. que la *Franche Comté* passa dans la Maison Royale de

de *Bourgogne*. En aucun de tous ces tems la *Franche-Comté* n'a pas dépendu ni des Rois de *Germanie*, ni des Rois de la *Haute Bourgogne*, bien moins encor de la *Cisjurane*, lorsqu'elle a été sous la domination de *Charlemagne*, de *Louis le Débonaire* & de *Charles le Chauve* &c. Elle a fait, come tant d'autres Etats, partie de l'Empire de *Charlemagne*, & si *Louis d'Outremer* & *Charles le simple* y ont exercés des Actes d'Autorité & de domination, c'étoit come Empereurs, vrais & légitimes Héritiers de l'Empire de *Charlemagne*, bien que d'autres Princes en priissent le titre.

*Othon I.* est regardé avec raison come le Fondateur de l'Empire *Germanique* en 845. mais il ne s'écoula pas dès cette époque, un tems bien considérable, que l'Empire fut démembré au point qu'il ne restat plus aux Successeurs du Sang de *Charlemagne* par Mâles, que la *Neustrie* avec les *Aquitaines* & le Duché de *Bourgogne*. *Raoul* ou *Rodolph I.* Fils du jeune *Conrard* Comte de *Paris* & Duc de *Rhétie* & Petit Fils de *Hugues l'Abbé*, Tuteur de *Charles le simple*, se fit couroner Roi de la *Transjurne* à *St. Maurice* en *Valais* en 888. La *Transjurane* ou *Haute-Bourgogne* ne comprenoit que le Pais des *Suisses*, & la *Savoie* & ne s'étendoit pas plus avant.

On

On entreprit vainement dans la suite de déloger cet heureux Usurpateur de ses Montagnes; il s'y maintint, y régna 34. Ans, transmit le Roïaume à son Fils *Raoul II.* qui y régna 25. Ans.

A l'exemple de *Raoul I. Bozon* Administrateur des Etats, qu'on a apellé depuis le Roïaume d'*Arles* & de *Provence*, prépara les voies à *Louis* son Fils de s'en faire déclarer Roi, come il fit en 890. dans un Concile tenu exprès à *Valence*: Ce *Bozon* étoit Frère de la Reine *Richilde*, Femme de *Charles le Chauve*. *Louis* fut aussi heureux que *Raoul*; il se maintint dans la suite en son usurpation. *Charles le simple*, en arrivant à l'Empire en 893. trouva déjà ces Usurpateurs bien établis. On n'a donc pas eû raison de dire, que ce fut *Raoul I. qui détrona Charles le simple*.

Or il est plus que vraisemblable, que dans ce démembrement de l'Empire, les Successeurs du Sang de *Charlemagne* conservèrent la *Franche Comté* avec le Duché de *Bourgogne*, la *Neustrie* & les *Aquitaines*, puisque d'une part il est bien constaté, par toutes les Histoires, que la *Bourgogne Cisjurane* ne comprenoit que le Roïaume d'*Arles* ou de *Provence* & la *Transjurane* ou *Haute Bourgogne*, ne comprenoit que le País  
des

des *Suiffes*, & la *Savoie*. Par là on explique les Actes de Domination exercés par *Charles le simple* au comencement du 10. Siècle, reste d'une autorité mourante & mal affermie, ainsi que ceux de *Louis IV.* dit d'*Outremer*, mais c'étoit moins des preuves de Domination, come Rois de *France*, que come Héritiers & Successeurs de l'Empire de *Charlemagne*.

Tel fut donc constamment l'état de la *Franche-Comté* depuis *Charlemagne*. Elle resta sous la Domination de ses Successeurs jusqu'en l'an 1002. qu'elle comença d'avoir ses Comtes & ses Souverains particuliers, & l'on croit démontré, que dans cet intervalle de tems, elle ne fit jamais partie ni de la *Haute-Bourgogne* ou *Transjurane*, ni de la *Bourgogne Cisjurane* au Roïaume d'*Arles* & de *Provence*, bien moins encore du Roïaume de *Germanie*.

L'an 1002. ouvre une autre époque remarquable, qui donne à la *Franche Comté* un état fixe & permanant. Les *Capétiens*, qui étoient constamment de la Race *Carlienne* étant montés sur le Trône des *François*, *Henri*, Duc de *Bourgogne*, Frère de *Hugues Capet* n'ayant point d'Enfans, fit son Testament en mourant, par lequel à la persuasion de sa Femme *Giselle*, il donna à *Osbe-*  
*Guil-*

*Guillaume*, surnommé l'*Etranger*, Fils de cette *Giselle*; qu'elle avoit eû d'un premier Mariage, la Comté de *Bourgogne*, & *Othe Guillaume* fut, par cette disposition qui eût son plein & entier éfet, la Tige des Comtes de *Bourgogne*. *Othe Guillaume* aiant voulu étendre au de-là de ses bornes, la Donation qui lui avoit été faite, *Robert*, Roi de *France*, reconut si bien la validité de cette Donation, qu'il se contenta de rembarer *Othe Guillaume* dans le Comté de *Bourgogne*, qui en ce tems là comprenoit le petit País de *Neuchland*, favoir *Nion*, *Lausanne* & *Genève*, qui est le beau & charmant País de *Vaud*, au long du lac *Léman*.

A *Othe Guillaume* succéda *Renaud* son Fils en 1027. & ce fut en 1033. que *Raoul*, surnommé le *Fainéant*, Roi de la *Haute Bourgogne transjurane*, institua son Héritier l'Empereur *Comrad*, qui avoit épousé la Sœur *Giselle*, & par cette Institution seulement, la *Bourgogne transjurane* fut unie à l'Empire *Germanique*. Dira-t-on que la *Franche Comté* fut comprise en cette Institution? Il y a preuve du contraire, & que cette Province continua d'avoir ses Comtes & Souverains particuliers, qui même refusèrent fièrement de reconoitre les Empereurs *Germaniques*.

A *Renaud* succéda *Guy* son Fils dans le

Comté de *Bourgogne*. C'est celui là même, qui en 1041. fit la Guerre à *Guillaume*, Duc de *Normandie*, & qui après en avoir été battu se retira en la Comté de *Bourgogne*.

En l'An 1111. les Comtes de *Bourgogne* eurent la gloire de doner à l'Eglise un Pape de leur Maison, qui fut *Calixte II. Etienne* Comte de *Bourgogne* son Frère, brave Prince, fut de la première Croisade & participa à l'honneur de la conquête des Lieux Saints & de la *Palestine*. Ce Pape *Calixte* fut Successeur de *Gelase*, chassé de *Rome* par la faction de l'Empereur *Henry V.* qui avoit fait élire *Baudouin*, Limousin de Naissance, sous le nom de *Grégoire*; mais la *France* reconut *Calixte*, qui étoit Oncle de la Reine de *France*.

L'Empereur *Henry V.* étant mort, les Princes de l'Empire élurent *Lotaire* Duc de *Saxe*, lequel parvenu à l'Empire s'ingera sans doute à vouloir dominer en *Franche Comté*, en vertu de la Haute Souveraineté, qu'il affectoit sur tous les Potentats; mais un autre *Renauld*, Comte de *Bourgogne*, lui résista & refusa de le reconoitre, & d'en recevoir la Loi. Cet Empereur piqué dona pour se vanger la Comté de *Bourgogne* au Duc de *Zerughen*, ce qui alluma le feu d'une Guerre fort vive, ou le Comte de  
*Bourgo-*

*Bourgogne* eût le bonheur de se conserver & de bien défendre ses petits Etats. Ces différens durèrent jusqu'à ce qu'ils furent accommodés par la Médiation de l'Empereur *Frédéric I.* lequel aiant épousé en l'An 1156. *Béatrix* Fille de *Renaud*, vint à *Besançon* y tenir Cour plénière & décida, que *Berthold de Zeringhen* se contenteroit du Pais de *Neuchland*, qui comprenoit les bords du Lac *Léman*; & que *Renaud* conserveroit le reste.

Il est bien vrai que la *Franche Comté* comprenoit anciennement le petit Pais de *Neuchland*, suivant le témoignage de César, *Tertia ex parte Lacu Lemano* &c. Au reste l'arrivée de l'Empereur *Frédéric I.* surnommé *Barberousse*, à *Besançon* & les deux Conciles qu'il y tint, ont bien été remarqués depuis par un Abé de *St. Paul*, dans son Dialogue agréable & spirituel entre le Mont de *Chaudane* & l'Ané qui parle; où parmi mille belles choses qu'il fait dire au Mont de *Chaudane*, il lui prete celles-ci: *J'ai vû*, dit-il, *l'Empereur Frédéric; J'ai vû sa Femme Béatrix, je l'ai vüe Fille; je l'ai vüe Femme; je l'ai vüe vive; je l'ai vüe morte* &c.

La Succession des Comtes de *Bourgogne* continua encore de Père en Fils jusqu'à ce que *Robert*, Duc de *Bourgogne*, se mit dans l'Esprit, en 1291. que le Comté de *Bour-*

gogne devoit relever de lui. De ce *Robert* est issue la 1<sup>ère</sup>. Race des Ducs de *Bourgogne* du sang Roial, car il étoit Fils du Roi *Robert* & de la Reine *Constance*, laquelle aiant voulu, par une prédilection déplacée, mettre sur le Trône *Robert*, le cadet de ses trois Fils, au préjudice de *Henri* qui étoit l'ainé, ce différent s'acomoda enfin par la cession que lui fit le Roi *Henri I.* du Duché de *Bourgogne*. Il y a toujours eû une jalousie entre les *Comtois* & les *Bourguignons* qui pouvoit bien avoir pris sa source dans ces Anciens démêlés. Quoi qu'il en soit, on ne fait pas bien surquoi pouvoit être fondée cette prétention du *Bourguignon*, si ce n'est qu'il étoit du sang Roial de *France*: Car si le Testament de *Henri Duc de Bourgogne* sans charge d'hommage ni de Vassalité, en faveur de *Othe Guillaume* eût son éfet, s'il eût son exécution pendant plus de 300. ans, la prétension du *Bourguignon* n'étoit pas fondée. Aussi *Othein*, Comte de *Bourgogne* n'eût rien de plus pressé pour se préserver de cette injustice, que de recourir à la protection de *Philippe le Bel* Roi de *France*, & pour la rendre plus efficace, il maria ses deux Filles *Jeanne* & *Blanche* à deux des Fils du Roi, savoir *Jeanne* à *Philippe* son Fils ainé, depuis surnommé *Philippe le Long*, qui fut Roi, & *Blanche* la

cadette, à Charles *Le Belle* le second de ses Fils. Ce sont ces deux Princes, qui à l'exemple des Filles de *Charlemagne* n'eurent pas la réputation d'être chastes, qui firent scandale en la Maison de leur Beau-père & Maris & furent convaincues d'adultères.

Ainsi, come *Renaud* Comte de *Bourgogne* avoit éteint ses démêlés en 1126. avec *Berthold de Zéringhen* par le Mariage de sa Fille *Béatrix* avec l'Empereur *Frédéric I.* de-même aussi *Othelin* termina à son avantage ses différens avec le Duc *Robert*, en mariant ses deux Filles avec les Fils du Roi *Philippe le Bel.*

Or *Philippe le Long*, plus sage & mieux avisé que son Frère, aiant rapellé auprès de lui *Jeane* sa Femme, Comtesse de *Bourgogne*, après l'avoir reconüe inocente du crime d'Adultère (mais pourquoi donc son miserable Galant fut-il si rigoureusement puni ?) Il eût de son Mariage avec elle une Princesse aussi apellée *Jeane*, laquelle il maria avec un des Ducs de *Bourgogne*, & voilà coment le Comté de *Bourgogne* fut réuni au Duché en 1307. *L'Époque n'en est pas douteuse ni difficile à fixer* come l'insinue l'Auteur de la Dissertation. *Eudes* Duc de *Bourgogne* aiant eû pour Fils *Philippe*, celui-ci eût pour Fils un autre *Philippe*, décédé sans hoirs en 1361.

& c'est au décès de celui-ci, qu'il y eût apparence de Procès pour la Succession, laquelle étoit composée des Duché & Comté de *Bourgogne*. *Jean Roi de France* succéda au Duché, parce qu'il provenoit de *Robert* son Aïeul, & *Marguerite de Flandres*, Tante maternelle du défunt, succéda au Comté de *Bourgogne*, dont la ditte Dame étoit issue avec le défunt, & cela fut ainsi réglé, suivant la Loi également reçue ( mais avec de notables différences d'ailleurs \* ) dans les deux Provinces, les Biens ensuivent la Ligne dont ils sont mouvans, *paterna paternis &c.* ainsi les Souverains se font un devoir d'être les premiers soumis à la Loi, *digna vox majestate regnantis, legibus se principem alligatum profiteri.*

En toutes ces révolutions différentes, constatées par les Histoires, on n'aperçoit donc pas la moindre trace, que la Comte de *Bourgogne* ait appartenu come l'on dit aux Rois de *Germanie*, jusqu'au décès de *Louis III. Roi de Germanie*, qu'elle fut réunie à la Couronne de

\* Par exemple il n'est pas douteux que la Coutume du Comté de *Bourgogne* ne soit de côté & ligne en Successions, & qu'elle ne soit touchée dans le Duché.

*France.* Ce que l'on vient de dire, & qui est constant, ne s'accorde point du tout avec un tel Système. Au contraire, ce que M. D. . . . cet Illustre Magistrat, observe judicieusement, car c'est lui qui le premier a aperçû & recherché avec beaucoup de fatigue; la cause des erreurs manifestes des Historiens du Duché & du Comté de *Bourgogne*, ce qu'il observe dis-je si à propos de la Donation faite en 915. par *Charles le simple* au Comte *Hugues* de la Ville de *Poligny*, de la Chartre qu'il donna en faveur du Monastère de *Tulle*, où il prit le Titre de Roi de *Bourgogne*, & de la disposition que fit en 938. *Louis d'Outremer* des Abaies de *Faverney* & *Damfonvelle* s'y ajuste parfaitement, en admettant toujours que ces Princes exercèrent ces Actes de Domination & d'Autorité come Empereurs & vrais Héritiers & Successeurs de l'Empire de *Charlemagne*, malgré les démembrements qui s'en faisoient de toutes parts.

Seulement il m'est venu d'abord dans l'esprit un doute, à l'occasion de la Donation faite en 915. de la Ville de *Poligni* par *Charles le simple* au Comte *Hugues*, car j'ai dit, si les Comtes de *Bourgogne* n'ont commencé qu'en 1002. pourquoi s'en trouve-t'il un en 915. Notre Système historique est

donc dérangé? Point du tout: Ce Comte *Hugues* qui paroît là n'étoit pas un Comte de *Bourgogne*, c'étoit *Hugues l'Abé* Comte de *Paris* & Duc de *Rhétie* Aïeul de *Raoul I.* Tuteur de *Charles le simple*; c'étoit une reconnoissance de *Charles le simple* faite à son Tuteur. Neuf ans après *Charles le simple* mourut de regret au Chateau de *Pérone*, où il étoit détenu prisonnier, par la trahison d'*Hébert*, Comte de *Vermandois*: C'est celui qui s'écria en mourant, *Nous étions, 12. qui trahimes le Roi Charles.*

Mais un argument sans réplique, qui prouve que jamais la *Franche Comté* n'a reçu la Loi des Rois de *Germanie*, c'est qu'en 1126. *Renaud* Comte de *Bourgogne* refusa hautement de reconnoître l'Empereur *Lothaire*, Roi de *Germanie*, légitimement élu par les Princes de *Germanie*. Voici si je ne me trompe ce qui a donné lieu à l'erreur de dire, que la Comté de *Bourgogne* recevoit la Loi des Rois de *Germanie*, c'est que quand l'Empereur *Frédéric I.* vint à *Besançon*, pour y ajuster les différens du Comte de *Bourgogne* avec *Berthold* de *Zéringhen*, il y décora cette Ville de grands privilèges. Elle se mit particulièrement sous sa protection: Elle y acquit le titre de Ville libre, Impériale & Germanique & le Comte de *Bourgogne* redoutant  
peut-

peut-être la puissance de l'Empereur fut obligé de souffrir ce qu'il ne pouvoit pas empêcher ; mais la Ville de *Besançon* put bien être *Germanique*, sans qu'on en pût dire autant du reste de la Province, qui avoit son Souverain, qui donoit des Papes à l'Eglise, qui marioit ses Filles aux Empereurs & aux plus grands Rois de la Terre.

Il est vrai que les privilèges excessifs, extorqués de tems à autre des Empereurs par la Ville de *Besançon*, par son Archevêque & son Chapitre, le droit de battre monnoie, de faire la Paix ou la Guerre, formoient dans la Province une bigarure désagréable & désavantageuse aux Comtes de *Bourgogne*, qui en étoient les vrais Souverains. C'étoit un Etat dans un autre Etat ; aussi chacun fait les troubles dont cet arrangement fut suivi : Rien de moins tranquile que la possession de tous ces beaux Droits.

Je finis en observant, que la situation des lieux même résiste invinciblement à l'idée d'avoir voulu faire dépendre la *Franche Comté* en quelque tems des Rois de la haute *Bourgogne*, laquelle a toujours été séparée de la *Franche Comté* par le Mont Jura, où d'espace en espace, il y a de longs défilés ou cent Homes, comé au pas des *Termopiles*, arrêteroient 10. mille Homes.

Aussi du tems de César les Séquanois étoient déjà un Peuple très distinct & très séparé des Helvétiens, par cette limite immuable & naturelle. *Undique loci natura Helvetii* (dit-il dans ses Comantaires) *continentur; una ex parte Flumine Rheno latissimo atque altissimo, qui agrum helveticum à Germanis dividit; altra ex parte Monte Jura altissimo, qui inter Sequanos & Helveticos; tertia Lacu Lemano & Flumine Rhodano, qui Provinciam nostram ab Helvetiis dividit.* César, par ces derniers mots, désigne la Gaule Cisalpine par rapport aux Romains.

J'indiquerai en cet endroit, puisque l'occasion s'en présente, un autre confin bien remarquable à la Franche Comté, par le témoignage de Tacite en ses Annales. Quoique cette observation ne paroisse pas venir tout à fait à notre sujet, néanmoins j'ai pensé qu'elle ne figureroit pas mal ici.

Lorsque Florus en la Ville de Trèves & Sacrovir en celle d'Autun, qui étoient les Villes les plus nobles & les plus distinguées dans les Gaules, eurent excités ce dangereux soulèvement des Gaulois sous l'Empire de Tibère, & après que la sédition eût pris fin dans Trèves par la mort & la défaite de Florus, elle parut, dit Tacite, d'autant plus à craindre dans Autun, que l'Etat étoit plus

plus puissant & les secours plus éloignés: En éfet la Ville d'*Autun* étoit l'Ecole de toute la Noblesse Gauloise: Elle y étoit instruite aux Armes, aux Lettres & à tous les Exercices convenables à la jeune Noblesse: *Erant*, dit cet Historien, *propiores Galli* & l'Armée des Rebelles étoit de 40. mille Homes, comandée par *Sacrovir*. Dans ces circonstances le général *Silius* reçut les ordres de l'Empereur de marcher à l'Enemi, & voici ce que dit *Tacite* au sujet de cette Expédition. *Interim Silius cum Legionibus duabus incedens præmissa auxiliari manu, vastat Sequanorum Pagos, qui finium extremi & Æduis contermini Sociique in armis erant. Ædii erant propiores Galli* & ils confinoient à la *Séquanie*, *erant Æduis contermini*. Je ne fai pourquoi ceux qui ont recherché si curieusement les anciennes limites de la *Franche Comté* n'ont pas fait usage de ce passage de *Tacite*, non plus que de l'expédition d'*Arioviste* contre les *Séquanois* en passant le *Rhin*. Car c'est le partage du *Rhin* par *Arioviste* qui excita les plaintes des *Séquanois*, & qui les fit recourir à la protection de *César*: Donc la *Séquanie* s'étendoit jusqu'au *Rhin*. Nous avons expliqué cela ailleurs plus au long, dans  
une

une Dissertation inserée dans les Journaux de Janvier & Février 1754. On a vu par lambeaux & par extraits l'Ouvrage couronné sur cet objet, & tout ce qu'il y a de mieux ne surpassoit peut être pas en mérite cette seule remarque ; mais il lui manquoit d'avoir un Protecteur.

Au reste, pour rentrer dans nôtre sujet, il est contradictoire de dire, que la *Franche Comté* ait dépendu de la *Cisjurane* ou Roïaume d'*Arles* & de *Provence* dans un tems, & de la *Transjurane* ou *Haute Bourgogne* dans un autre. L'une ou l'autre de ces opinions est fausse, mais la vérité est qu'elles le sont toutes deux, & que la *Franche Comté*, come un petit Etat entre ces deux Roïaumes, s'est maintenue sous la Domination de *Charlemagne* & de ses légitimes Successeurs, jusqu'à ce qu'elle eût ses Comtes & Souverains particuliers. Aussi a-t-elle été apellée *Franche Comté*, come qui diroit exemte de toutes les révolutions, qui troublèrent l'Empire de *Charlemagne*, & qui en procurèrent enfin la destruction.



## V. L E T T R E

*Sur les précautions à prendre en faveur d'une  
Famille.*

**D**ANS ma dernière Conversation avec mon Fils , il y avoit quelques termes au dessus de sa portée. Entraînés par le sujet , nous quitons quelques fois le ton didactique , pour nous laisser aller insensiblement au déclamatoire , & nous oublions que c'est pour ceux qui nous écoutent , & non pour nous mêmes , que nous devons parler. Je réparai dans la suite ce défaut & j'observai d'autant mieux , de ne rien dire à mon Fils , que je ne lui fisse parfaitement comprendre. En particulier , en lisant l'Écriture , je m'atachai d'abord aux explications les plus simples & les plus naturelles ; j'en écartai toutes questions inutiles ou peu intéressantes , & pour fixer le sens de ce que je regardai come essentiel , je fis toujours soigneusement attention aux circonstances où se trouvoient les Ecrivains sacrés , au tems où ils avoient écrit , & à la liaison de tel ou tel Verset avec les Versets ou même les Chapitres qui précédoient & qui suivoient. La division de l'Écriture Sainte par Chapitre

---

ou par Versets a son usage , mais elle peut très souvent induire à erreur ; on veut trouver un Sens complet dans un Chapitre & par là on le rend inintelligible, Plusieurs Commentateurs sont tombés eux mêmes dans ce défaut. Un autre, qu'ils n'ont pas évité, c'est celui de se copier souvent les uns les autres, au lieu de chercher à fixer par eux mêmes le sens d'un Passage. Écoutons d'abord ce que nous dit nôtre Raïson & comparons alors seulement ce qu'elle a dit à nos Dévanciers, afin de nous affermir dans nôtre première opinion, ou de la rejeter, si nous ne la trouvons pas juste. Mais pour pouvoir suivre cette route avec confiance, il faut, autant qu'il est possible, nous dépouiller de tous préjugés, & voir, si je puis parler ainsi, avec des yeux tout neufs. Si, dans une première lecture, nous trouvons quelque endroit qui nous paroisse contradictoire, ou opposé à nôtre Raïson, examinons le de nouveau, dans la ferme persuasion que nous ne l'avons pas bien compris, car, avant tout, nous devons nous assurer de la divinité des Livres Sacrés & par conséquent de l'impossibilité de trouver ces Livres en contradiction avec eux mêmes. Rien de plus aisé que d'y reconoitre l'Esprit Divin : Il y brille partout d'une manière frappante & nous ne pouvons pas nous faire

illusion à cet égard, à moins de vouloir fermer volontairement les yeux à la Lumière. C'est ce que je fis d'abord remarquer à mon Fils, en lui prouvant, avec la dernière évidence, que l'on trouvoit, tant dans la partie historique, que dans la partie dogmatique des Livres sacrés, des marques caractéristiques de leur Auteur.

Après avoir éclairé mon Fils sur les Vérités de la Religion, satisfait des Connoissances qu'il avoit acquises sur cette importante matière, je m'occupai sérieusement du soin de les rendre fructueuses. La conviction de l'Esprit devoit naturellement entraîner celle du Cœur, & nous porter à agir toujours d'une manière conforme à nos Lumières; mais malheureusement il n'arrive que trop, que la violence de nos passions captive en quelque sorte nôtre volonté & ne nous laisse pas assez de force pour nous éloigner du Précipice, quoique nous l'aïons découvert. La jeunesse surtout a besoin à cet égard d'être continuellement dirigée, & cependant rien de plus difficile. Le Père le plus vigilant peut être aisément trompé. Les Enfans ont mille ruses pour se soustraire à un juste chatiment & en croiant travailler à leur faire observer leurs devoirs, on ne réussit souvent qu'à en faire des trompeurs & des Hipocrites.

C'est

C'est surtout l'effet ordinaire d'une trop grande sévérité.

Une indulgence excessive a aussi ses grands inconvéniens. Elle autorise un Enfant à la désobéissance & ne présente aucun frein à ses Passions. Qu'il est difficile de saisir un juste milieu !

Je vai vous rapporter la méthode que j'ai employée. Je crois qu'elle seroit efficace sur la plûpart des Enfans , mais elle ne fera surement pas du goût de bien des Pères , jaloux d'user d'une Autorité despotique sur ceux à qui ils ont doné la Naissance.

Réfléchissant d'abord sur les dispositions naturelles des Homes , je trouvai qu'ils ont presque en naissant un goût pour l'indépendance & que la plûpart ne s'en dépouillent jamais : Dès la , ils souffrent impatiemment un Maître , qui les gêne & contraint leur volonté. Ce Titre seul les révolte & il est cependant presque inséparable de la qualité de Père. On le done en outre à ceux qui veillent sur la Conduite des Enfans , & come la Nature ne parle pas en faveur de ces derniers, ils sont souvent hâis de leurs Disciples, qui n'exécutent leurs ordres qu'à regret & par le seul effet de la crainte. Afin donc de m'accomoder à ce penchant naturel d'indépendance, je voulus éloigner tout ce qui pouvoit sentir la

la Maitrise, & ne lui faire voir en moi qu'un Ami tendre, qui ne cherchoit que son bonheur. Je lui fis envifager Dieu lui même sous ce point de vue, en lui faisant comprendre que cet Etre parfait n'usoit d'aucune contrainte à l'égard des Homes: Que les aimant & cherchant à les rendre heureux, il leur indiquoit les moiens de parvenir à la félicité, il les y invitoit & leur présentoit les motifs les plus puissans pour les engager à agir d'une façon propre à aquérir cette même félicité. Un bon Père doit, à l'égard de ses Enfans, imiter la conduite du Créateur; il est de son devoir de ne rien négliger pour les rendre heureux. *C'est dans cette vie, Mon cher Fils, lui dis-je, qu'après vous avoir éclairé, autant qu'il m'a été possible, sur ce qui peut vous procurer un bonheur réel, il ne me reste maintenant qu'à avoir continuellement les yeux ouverts sur votre conduite, afin de vous avertir soigneusement des fautes où vous pourés tomber, de vous faire sentir combien elles vous sont nuisibles, de vous exhorter à être sur vos gardes & de vous encourager à pratiquer vos devoirs. Si, contre mon espérance, vous m'obligés à mettre dans mes corrections plus d'aigreur, ou même à emploier des voies plus extrêmes, je serois obligé malgré moi de m'y résoudre, come un habile Chirugien se détermine en*

fin

fin, quoique à regret, à sacrifier un Bras ou une Jambe, pour sauver tout le Corps d'un Malade. Je sais qu'il n'est pas en mon pouvoir de vous rendre heureux, si vous ne voulés pas l'être. La Vertu ne se comande pas; vous êtes libre, ou d'écouter la Voix de la Raison, que je vous ferai entendre sans cesse, ou de suivre des Passions dérèglées, qui feront vôtre malheur. Lorsque, de mon côté, j'aurai employé tous les moïens possibles, pour vous faire éviter le précipice, je ne pourrai que vous regretter & vous plaindre, si j'ai le malheur de vous y voir tomber. Mais, Mon cher Fils, quelle satisfaction ne ressentirai je pas, quel plaisir ne goûterés vous pas vous même, si, docile, je ne dis pas à ma Voix, mais à celle de la Raison, qui seule doit être nôtre Maitresse, vous vous assurés par vôtre conduite une Vie douce, agréable, tranquile, aprouvée de tout le monde, même des Vicieux, aprouvée de vos proches & de ceux qui vous chérissent, aprouvée de vous même, aprouvée sur tout de celui qui peut & qui veut vous en récompenser !

Je crois, Mon cher Fils, que vous ne pouvés pas douter de ma tendresse; elle seule m'engage à vous parler come je le fais. Je ne vous demande, pour marque de vôtre reconnoissance, que de vouloir être heureux. Je veux vous acorder tous les agrémens, tous les plaisirs,

qui

qui pourront ne pas vous être préjudiciables. Je me réjouirai moi même en vous voiant goûter des divertissemens ; mais pour les restreindre à leurs justes bornes , il est à propos de me consulter sur tout. N'aïés rien de caché pour moi ; vivons en Ami, & où pourriés vous en trouver un plus sincère & qui desire plus ardemment vôtre avantage ! L'expérience que j'ai me met en état de vous donner des Conseils utiles , pourvû que vous m'informiés exactement de toutes vos actions. J'exige de vous une confiance sans bornes , & je veux la faire tourner entièrement à vôtre profit.

Ce Discours fit sur mon Fils une impression des plus vives. Châque jour il me rendoit compte, non seulement de ce qu'il avoit fait , mais même de ce qu'il avoit pensé. Je lui marquois tout le plaisir que je ressentois de sa conduite. Je prenois moi même part à ses jeux & je l'encourageois autant qu'il m'étoit possible , lorsque je voiois qu'il ne faisoit rien de répréhensible. J'étois souvent le premier à l'exciter à la récréation ; quelques délassemens sont absolument nécessaires, non seulement à la Jeunesse , mais aussi aux Persones d'un âge mûr. J'ai souvent admiré la Providence dans les jeux des Enfans : La plûpart, non seulement servent à les récréer, mais encore leur sont très utiles, tant

pour

pour entretenir leur fanté, que pour délier leurs Membres , leur doner une certaine agilité , une justesse dans le coup d'oeil &c. Ils les disposent aux exercices nécessaires aux jeunes Gens & qui ne doivent point être négligés par les Pères, qui ont quelques facultés. La Danse , les Armes , le Manège sont presque indispensables. Le premier de ces Exercices les met dans le cas de se présenter avec grace ; les Armes leur délient le Corps & leur procurent les moïens de se défendre avec plus d'avantage & de se tirer d'un péril plus facilement ; mais il faut éviter de faire d'un Enfant ni un Bretter , ni un Baladin, aussi n'est il pas nécessaire de mettre un tems bien considerable à ces deux Exercices. Je ne conseillerois pas , même à ceux qui sont le plus en état de faire de la dépense, d'y mettre plus d'une Année. Je crois que la Dance , est celui de ces Exercices qui doit précéder les autres , & même que l'on ne doit pas laisser passer l'âge de 11. Ans , avant que de comencer. Le mouvement des Armes étant plus rude & plus fatigant, je ne fis comencer mon Fils à fréquenter la Sale, qu'à l'âge de 15. Ans & dans le même tems je le fis aussi fréquenter le Manège. A tous ces égards le choix des Maitres contribue infiniment aux progrès d'un jeune Home , & il est

est essentiel de les tenir long-tems aux Principes. C'est ce que je recomandois surtout, & dont je jugeois moi même, parce que j'accompagnois presque toujourns mon Fils, pour voir de mes propres yeux ses progrès.

Je sens parfaitement qu'il se trouvera peu de Pères, qui puissent ou qui veuillent donner autant de tems à leurs Enfans. La plupart ont des occupations, qui ne sauroient le leur permettre; d'autres ne conoissant pas toute la satisfaction que l'on ressent à former soi même ces jeunes Plantes, ne voudroient pas l'acheter aux dépens de leurs frivoles amusemens. En parlant d'Amusement, il en est un, qui n'est que trop comun, & sur lequel je balançai cependant, si je mettrois mon Fils en état de le goûter; c'est celui du Jeu. J'en avois eû assés le goût, pour en conoitre & les inconveniens & les avantages, & il avoit souvent exercé mes réflexions. Je crû cependant ne pouvoir me dispenser de lui en donner une idée, en faisant en même tems mes efforts pour le préserver de l'abus. Je lui fis entendre, que j'envisois le Jeu come de tous les amusemens, celui qui pouvoit le plus aisément devenir criminel. Les choses les plus innocentes peuvent cesser de l'être par les circonstances, & il est rare en particulier, que le Jeu de

meure dans de justes bornes. D'abord je voudrois bannir de la Société, ainſi que cela ſe pratique ſagement dans ce Roïaume, tous les Jeux de Hazard. On les pouſſe trop loin & il y a de l'inhumanité à chercher à dépouiller un Ami de ſon bien, ou à s'expoſer à perdre au delà de ce que nous pouvons, ſans nous incomoder. Ne cherchés jamais les ocaſions de jouer ces fortes de jeux, & ſi vous vous trouvés dans le cas de ne pouvoir vous en défendre, faites vous dumoins une Loi, de ne hazarder que très peu & ne vous y piqués jamais. Le jeu, quel qu'il ſoit, ne doit être qu'un amuſement; ſi on le dénature & qu'il devienne ſérieux, dès la même il eſt criminel. Les Jeux de Société ſont déjà pouſſés beaucoup trop loin, mais come vôtres Fortune vous met en état de faire une certaine dépenſe, rien n'empêche que vous ne jouiés de tems en tems, l'Ombre, le Piquet, le Quadrille & autres Jeux de cette nature. Aprenés en bien la Théorie & lors que vous joués, faites le avec attention; car dans tout ce que nous faiſons, il faut éviter d'être diſtrait & de paroître ignorant. Ne joués jamais un jeu que vous ne ſavés pas, ſur tout ſi vôtres façon de jouer peut influer ſur l'Argent d'un tiers, come cela arrive dans le Quadrille.

Je crois qu'il est inutile de chercher à vous garantir de l'envie de tromper en jouant. Ce sont des sentimens si bas, qu'il ne m'est pas possible de croire, qu'il vous vienne jamais de pareilles idées; mais il est une espèce de tricherie, que la plus grande partie des Persones qui jouent se croient permise, & que je n'envisage cependant pas come telle. Le hazard, par exemple, vous aura fait voir une Carte & cette vüe vous détermine à jouer de telle ou telle façon. Je ne crois pas que la délicatesse puisse vous permettre d'en profiter. La tentation est cependant forte, surtout si le Jeu est un peu considerable, & l'on ne se fait que trop d'illusions de cette nature, sans croire blesser en rien la bone foi.

Le désintéressement est aussi essentiel pour pouvoir jouer d'une manière innocente. Si nous regrettons trop la perte que nous nous exposons à faire, nous faisons d'un délassement une source de chagrin, & c'est cependant ce qui est inévitable, si nous jouons gros jeu.

Il faut enfin ne mettre à jouer, qu'un tems qui ne préjudicie point à nos Affaires & qui ne nous détourne pas de nos devoirs. Cette restriction doit avoir lieu dans toutes les récréations, de quelle espèce qu'elles soient.

Après

Après quelques discours de cette nature ; j'enseignai à mon Fils quelques Jeux des plus en usage. Lorsqu'il les fut un peu je le fis jouer en ma présence dans quelques Sociétés de jeunes Gens de l'un & de l'autre Sexe. Je l'examinai avec attention & dans le gain & dans la perte, & lorsque je remarquai dans son humeur la moindre altération, sur le champ je lui faisois, sous quelque prétexte, remettre son Jeu à quelque autre Personne de la Compagnie. Les jours suivans, je renouvelai mes Leçons sur l'inégalité d'humeur & sur la nécessité de la conserver toujours égale. J'habituai aussi mon Fils à ne se faire aucune peine de quitter le Jeu d'un moment à l'autre & je lui suscitai souvent quelques petites Affaires, lorsqu'il étoit en Partie. Je voulois éviter par là un goût excessif, qui nous met souvent dans le cas de négliger des choses importantes, plutôt que de nous résoudre à nous éloigner d'un Tapis verd. Enfin, par une suite de mes attentions, je vins à mon but, qui étoit de mettre mon Fils en état de faire sa Partie, quand l'occasion l'exigeoit, de ne pas cependant la rechercher avec trop d'empressement, de ne pas s'y atacher au de-là de ce qui convenoit, de jouer noblement sans être dupe, & de se faire souhaiter dans toutes les Tables.

( La suite un autre Mois. )



## E S S A I

Sur ce Sujet proposé par l'Académie de *Marseille* pour le prix de l'Année 1758. *L'Esprit de Justice assure la gloire & la durée des Empires.*

Voulés vous voir en paix fleurir la République ?  
Sur la seule Equité fondés la Politique.

**O**N a nommé ce Siècle le Siècle de la Philosophie ; on pourroit le nommer , à plus juste titre , le Siècle de la Tolerance , de la Modération & de l'Equité. On n'entend plus parler d'Empoisonemens , de Massacres & de ces Crimes affreux , qui ont deshonoré les Siècles passés. Tous les Princes de l'*Europe* aiment la Justice , & protègent les Sciences & les Beaux Arts , en sorte , que si *l'Esprit de Justice assure la gloire & la durée des Empires* , on peut présumer , que les diférens Etats de l'*Europe* sont affermis pour long-tems , & que leur prospérité & leur gloire seront permanentes , puisqu'elles ont un fondement solide & inébranlable , qui est la Justice \*.

---

\* Que l'on me permette de faire ici une Remarque

*Cicéron* disoit , que rien n'est honête ni glorieux, que ce qui est juste ; & le Peuple d'*Athènes* ne voulut pas aprouver une proposition que fit *Thémistocles* , parce qu'*Aristide* lui dit , que cette proposition étoit utile , mais non pas juste.

Tant que les *Athéniens* se gouvernèrent par ces principes de droiture & d'équité , ils eurent pour Alliés & pour Amis tous les Peuples de la *Grèce* , & *Athènes* fut florissante ; mais dès que l'Intèret & l'Ambition s'emparèrent des Esprits , qu'ils cessèrent d'être justes , pour devenir puissans , dès qu'ils eurent dégénééré , & que la Probité ne fut plus leur guide , ils s'égarèrent & se précipitèrent dans un goufre de malheurs. Tous leurs Voisins , jaloux de leur grandeur , & craignant

que très importante : L'illustre *Montesquieu* dit , dans les *Causès de la Grandeur des Romains* Page 99. *Ily a dans le Monde une République , qui dans le secret & le silence augmente chaque jour ses forces. Il est certain que si elle parvient jamais à l'état de grandeur où sa sagesse la destine, elle changera nécessairement ses Loix & ce ne sera point l'ouvrage d'un Législateur , mais celui de la corruption même. Mais cette République ne pense point à s'agrandir & beaucoup moins à changer ses sages Loix.*

craignant d'en être les Victimes, devinrent leurs Enemis. Le Siège de *Siracuse*, & la Guerre du *Péloponèse*, conseillés par l'Ambition & entrepris avec témérité, hatèrent la décadence des *Athéniens*, & ils ne se relevèrent jamais de leur chûte.

Les meilleurs Historiens ont remarqué, que l'élevation des *Romains* eût pour cause la Justice, & qu'au contraire leur décadence fut produite par l'excès de leur ambition & par leur injustice \*. Quoi que *Rome* se piquât dans les comencemens d'être juste & modérée, cependant la satisfaction qu'elle refusa aux *Gaulois* d'une injustice énorme, pensa causer sa ruine, & *Camille* ne la sauva que par une valeur extraordinaire & une espèce de Miracle. Mais lors qu'elle se fut rendûe Maitresse de l'*Italie*, & qu'elle eût subjugué tous les Peuples, qui avoient osé  
lui

---

\* Mr. de *Montesquieu* croit que la Secte d'*Epicure*, qui s'introduisit à *Rome* sur la fin de la République, contribua beaucoup à gater le Cœur & l'Esprit des Romains. *Cyneas* en aiant discouru à la table de *Pirrhus*, *Fabricius* souhaita que les Enemis de *Rome* pussent tous adopter les principes d'une pareille Secte, qui se moquoit des règles de la justice.

lui résister , ses Citoyens plus grands que les Rois , ne donèrent aucune borne à leur ambition & à leur cupidité. *Crassus* entreprit la Guerre contre les *Parthes*, dans la seule vüe de grossir ses trésors ; un Tribun, indigné de son avarice , fit publiquement des imprécations contre lui & son Armée ; il fut en éfet vaincu , massaré cruellement , & son Armée fut détruite.

Mais des exemples particuliers ne prouvent pas que l'Injustice est la cause & l'instrument de la ruine des Etats : Voici des exemples plus généraux.

*Cambise* , Roi de *Perse* , dévoré de la soif des Conquêtes , vouloit faire des Esclaves de tous les Homes , & mettre dans les fers toutes les Nations. Il déclare la guerre aux *Scythes* , qui ne l'avoient jamais ofensé. Ils lui envoièrent des Députés pour lui demander la paix & lui dire , qu'ils ne redoutoient pas l'éfort de ses armes , aiant pour eux leur Courage , la Justice , & la Protection du Ciel ; qu'il considerat qu'il n'étoit pas un Dieu mais un Home , & que la Terre appartenoit à ses Habitans. *Cambise* ne daigne pas les écouter , il se précipite dans leur Pais come un Torrent , & après avoir exercé quelque tems ses fureurs , il trouve une digue insurmontable qui arrête son Cours ;  
il

il est forcé de revenir en *Perse*, avec les débris de son Armée & la honte de sa défaite.

*Charles le hardi*, Duc de *Bourgogne*, déclare la guerre aux *Suisses*, sans aucun sujet, que celui d'étendre ses Frontières; les *Suisses*, Gens simples alors & pleins de candeur, sans implorer sa clémence, mais desirant la paix, la lui demandent, & lui font sentir qu'il ne peut rien gagner à leur faire la Guerre; que leur Pais pauvre & rude, ne produit que du Fer & des Soldats; que ce qu'il pourroit aquérir ne valoit par les houffes de ses Chevaux. *Charles* ne prend conseil que de son Ambition; il part come un éclair, la foudre éclate, & se brise contre le courage invincible des *Suisses*: *Charles* laisse à *Morat* les honteux monumens de sa défaite \*; il est forcé de prendre la fuite pour sauver

---

\* Les *Suisses* vainqueurs du Duc de *Bourgogne* ne profitèrent pas de la Victoire pour s'agrandir aux dépens du vaincu; ils sentoient dès lors la vérité de cette Maxime d'un grand Politique: Une République sage, dit-il, ne doit rien hasarder qui l'expose à la bone ou à la mauvaise fortune; le seul bien auquel elle doit aspirer, c'est à la perpétuité de son Etat, par la paix, & par la Justice.

fauver sa vie ; & bientôt après , il est tué devant *Nanci* , qu'il avoit assiégé pour se venger du Duc de *Lorraine* , allié des *Suisses* , & qui les avoit secouru.

Voulés vous encore un exemple ? Rapelés vous *Charles XII.* Roi de *Suède*. Vainquer du Roi de *Pologne* , de celui de *Danemarck* , il veut assujettir le *Czar de Moscovie*. *Pierre le grand* règnoit alors , Génie supérieur & prudent ; il souhaitoit la paix , mais à des Conditions honorables , & dictées par la Justice ; il ne vouloit pas se soumettre. *Charles* , qui vouloit faire ses sujets de tous les Princes , s'enfonce & se précipite dans un País éloigné & presque désert ; dénué de tout , & hors d'état d'être secouru , il perd la Bataille contre le *Moscovite* ; il est contraint de se sauver en *Turquie* , & ses Etats sont ravagés par ceux même dont il vouloit faire ses Victimes. C'est ainsi que des Esclaves écrasent quelquefois leur Maître du poids de leurs fers.

Coment veut-on qu'un Etat se soutienne & prospère sous le fardeau d'une Guerre injuste ? Le País est ravagé & dévasté , le Laboureur contraint à devenir Soldat , laisse la Terre sans culture : Les Canaux des richesses sont obstrués & viennent à tarir , par l'interruption du Commerce. Des Impots  
extraor-

extraordinaires, levés dans un tams de misère, mettent le comble à l'infortune du Peuple. Les Conquêtes de *Louis XIV.* ont couté à la *France* des somes immenses; & de toutes les Guerres entreprises par les *Romains*, ils ne s'enrichirent que des dépouilles de la *Macénoine*.

Il y a une forte de malédiction atachée à des Guerres injustes. Quoique la Providence ne se manifeste pas toûjours par des coups éclatans, quoi que Dieu, qui tient dans sa main la destinée des Etats, ne montre pas toûjours son bras, & qu'il laisse ordinairement agir les Loix générales & primitives; il est certain cependant, qu'il punit les Souverains, qui foulent aux pieds les Loix de la Justice, & qu'il venge l'Equité ofensée. Il n'y a qu'à ouvrir les Fasces de l'Histoire, pour se convaincre de cette vérité.

Il n'en est pas des Sociétés entières come des Particuliers; ils prospèrent quelquefois pendant leur vie, parce qu'il y a après leur mort un jugement, qui décide leur sort; mais celui des Sociétés doit se manifester & se déterminer sur cette Terre; & le souverain Juge fait tôt ou tard pancher la balance du côté de l'Equité.

On a vû quelquefois des Princes, come *Ferdinand*, dit le *Catholique*, *Louis XI.*  
Roi

Roi de *France*, tendre sans cesse des embûches à leurs Enemis, & violer par ambition ou par intérêt, des Traités faits par nécessité, & confirmés par Sermens; mais aussi ces Princes étoient-ils regardés come des fourbes & des trompeurs, & l'on n'avoit aucune confiance en eux\*. Ils tomboient souvent dans les pièges qu'ils tenoient aux autres, semblables à des Vautours, qui pour saisir leurs proie font eux mêmes enlacés dans les filets, où ils veulent la dévorer.

Il me semble qu'on n'a pas assez rendu justice au Cardinal de *Fleuri*: Son Ministère n'a pas eû l'éclat de celui du Cardinal de *Richelieu*, mais il a mérité par sa modération & son équité la confiance de toutes les Nations de l'Europe, dont il étoit come le Médiateur & l'Arbitre.

Si

\* Un grand Législateur disoit, que pour que l'Autorité du Souverain fut durable, il falloit quelle fut légitime, que le Souverain comandat à ses Sujets, mais qu'il étoit aux Loix & qu'il ne peut être grand que par elle. Tout autre moien de s'agrandir est incertain & illusoire.

Si l'on considère cette proposition, l'*Esprit de justice assure la gloire & la durée des Empires*, du côté de l'intérieur du gouvernement, on verra que rien n'est plus propre à l'affermir, sur une base solide, que l'*Esprit de justice*; toutes les secousses qui ont ébranlé l'Etat à Rome & en Angleterre ont eû pour causes, ou l'ambition des Grands, ou la licence de quelques Chefs séditieux. D'un côté on vouloit trop resserrer les Droits & les Privilèges du Peuple; d'un autre côté, on vouloit étendre trop loin ses prérogatives. La seule Equité marque les justes limites de chaque Corps: Franchir ses bornes, c'est ouvrir la digue, & doner entrée au Torrent, dont on ne peut arrêter les débordemens. Il ne faut quelquefois qu'une petite étincelle peut produire le plus affreux Incendie. C'est ainsi que le soufre, renfermé dans les entrailles de la Terre, la soulève & cause de terribles Tremblemens.



# LE GOUVERNEMENT

ODE.

*A Mr. S\*\*\* l'aîné , Pasteur à Genève.*

**E**galité douce & sacrée  
 Par nos Aïeux si célébrée,  
 Reviens te montrer à nos yeux :  
 Viens nous ramener l'innocence ;  
 Et que la Paix & l'Abondance,  
 Fixent leur séjour dans ces Lieux

Mais , Egalité que j'implore ,  
 C'est de toi que l'on voit éclore  
 Et la Discorde & ses Fureurs :  
 Le Criminel qu'a-t-il à craindre  
 Si l'Equité , qu'il vient d'enfreindre ,  
 N'a point d'apui , ni de Vengeur ?

L'Innocence n'a plus d'azile  
 Un Orgueil féroce , indocile  
 Foule à ses pieds l'Humanité ;  
 Et la Vertu foible & timide ,  
 Victime d'un Tiran perfide ,  
 Gémît dans la Captivité.

Sous

Sous l'état de simple Nature  
 L'Homme , jouët de l'imposture,  
 De Dieu nécouta plus la voix :  
 L'Intérêt devint son Idole ;  
 Tout ce qui le blesse, il l'immoie ;  
 De ses desirs il fait ses Droits.

Esclave de mille caprices,  
 Rien ne bornoit ses injustices,  
 Rien ne régloit ses mouvemens ;  
 A l'Ordre, à la Vertu rebèle,  
 Du Guide le plus infidèle  
 Il fuivoit les égaremens.

Honteux enfin de sa licence,  
 Il renonce à l'Indépendance,  
 Et s'établit des Magistrats,  
 Qui, du Glaive depositaires,  
 Punirent par des Loix sévères  
 Et le Crime, & ses attentats.

Là \*, les Vertus, les Talens même  
 Furent parés du Diadème,  
 Prix auguste de leurs Bienfaits :  
 Et le Peuple, qui les admire,  
 Voit fleurir, sous leur juste Empire  
 Les Arts, l'Abondance, & la Paix.

Ici,

---

\* *Le Gouvernement Monarchique,*

Ici, le Peuple pacifique,  
 Sous la forme de République\*  
 Aime une sage Egalité :  
 Il respecte un Pouvoir modeste,  
 Qui, n'étant qu'au Crime funeste,  
 Maintient l'Ordre & la Liberté.

Sans craindre un funeste esclavage  
 Citoyen, dans ton héritage,  
 Coule paisiblement tes jours !  
 Contre la force & l'indigence,  
 Ici la Sage Providence  
 Te prête un assuré secours.

Ce n'est point le Luxe, ou le Faste,  
 Ni même une Puissance vaste  
 Qui fait le bonheur des Etats :  
 C'est un juste & sage équilibre,  
 Qui rend le Peuple heureux & libre,  
 Et l'unit à ses Magistrats.

Sujets à des Loix mutuelles  
 Les Chefs, & les Peuples fidèles  
 Ont juré de les pratiquer :  
 Ces Loix, par l'Equité prescrites,  
 Du Pouvoir fixent les limites ;  
 Les franchir, c'est prévariquer.

Lors-

---

\* *Le Gouvernement Républicain.*

Lorsqu'on blesse ces Loix sacrées  
Si solennellement jurées ,  
Il n'est plus de Gouvernemens :  
Bientôt la funeste Anarchie ,  
La Discorde , & la Tiranie  
En sapent tous les fondemens.

Princes ! du Pouvoir despotique  
Enemi de la Foi publique ,  
Çraignés les Conseils dangereux ;  
Des Loix sages , justes & claires  
Aux Peuples , aux Chefs Salutaires ,  
Peuvent seules nous rendre heureux.

Vous assurés que de Dieu même  
Vous tenés ce pouvoir suprême  
Que le Peuple doit respecter :  
Son bonheur est-il vôtre ouvrage ?  
Oui : De Dieu vous êtes l'image.  
Et c'est un Crime d'en douter.

Mais loin la fausse Politique  
Qui d'un Art funeste , tragique ,  
Aux Princes dicte ses leçons !  
Hâ ! déjà cet Art si barbare ,  
De tous les Tirans qu'il égare  
A signalé les trahisons.

Princes cruels & sanguinaires  
N'est-ce donc que sur nos misères

Que vous fondés vôte Pouvoir ?  
 Oui, vôte fatale puissance  
 Par le Crime & la Violence,  
 Réduit le Peuple au désespoir.

Un Torrent tombe, & dans sa rage  
 Renverse, désole, ravage  
 L'espérance du Laboureur :  
 Ainsi, d'un Prince paricide,  
 Qui ne prend que l'Orgueil pour Guide,  
 Rien ne peut calmer la fureur.

Tout craint sa barbare insolence ;  
 La Terre tremble en sa présence :  
 Et l'Home à ses pieds abatu,  
 Se voit. . . . quelle foiblesse extrême !  
 Forcé d'offrir au Crime même  
 L'Encens qu'il doit à la Vertu.

Chacun pour assurer sa Vie  
 De l'Enemi de la Patrie  
 S'empresse à punir les forfaits ;  
 Victime du courroux céleste  
 Il tombe, & sa chute funeste  
 Est le Salut de ses Sujets.

Ainsi les *Décemvirs* perfides  
 De leurs attentats homicides  
 Expiant toutes les horreurs ;  
 Ainsi des Romains qu'il opprime

*Néron* devenu la Victime  
Reçoit le prix de ses fureurs.

Du Gouvernement militaire  
Inique, fougueux, sanguinaire ;  
Quels ne font pas les attentats !  
*Bizance* vit jadis *Maurice*  
Triste jouet de l'Injustice  
Proscrit par ses propres Soldats.

Vous qui du Monde êtes l'Arbitre  
Prince, favés vous à quel titre  
Le Peuple respecte vos Loix ?  
Soïés généreux, droit, afable,  
Humain, sage, doux équitable ;  
Vos Vertus fonderont vos Droits.

Que l'on aime ce Roi paisible,  
Qui n'est redoutable & terrible  
Qu'aux Enemis de l'Équité,  
Et dont le Cœur tendre & sincère  
Du Peuple dont il est le Père  
Assure la Félicité.

Sous son Règne les Arts fleurissent ;  
Les Citoïens, qu'ils enrichissent,  
Au Ciel font pour lui mille vœux,  
Les Plaisirs suivent sa présence :  
Il ne fait servir sa puissance  
Qu'à rendre ses Sujets heureux.

Le Vainqueur du Juif infidèle  
 Triomphe d'un Peuple rebelle  
 Ses Enemis font abatus :  
 Mais ce qui confacre sa gloire,  
 Ce qui fait chérir sa mémoire,  
 C'est sa Clémence & ses Vertus.

Pour un *Titus* que de *Tibères* !  
 Combien de Héros téméraires  
 Moissonent de sanglans Lauriers !  
 Ici, font des Villes brulées,  
 Là, des Provinces désolées  
 Monumens afreux des Guerriers.

En vain la Fortune cruelle  
 Trahiroit un Prince fidèle ;  
 Mon Cœur lui resteroit soumis ;  
 Mais dans des Princes paricides  
 Au Peuple, à Dieu même perfides,  
 Je ne vois que mes Enemis.

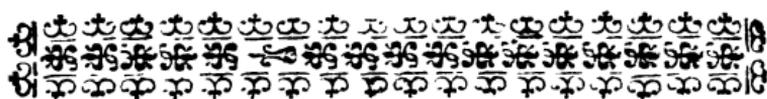
Suis-je donc né pour l'Esclavage ?  
 Suis-je forcé de rendre hommage  
 Aux plus indignes Souverains ?  
 Faut-il, pour conserver ma vie,  
 Flater l'infame barbarie  
 Des Monstres les plus inhumains ?

Hà !

Hà ! plutôt dans la Solitude  
Fuiant la basse Servitude  
Je saurai fixer mon séjour ;  
Et Disciple de la Sageffe  
Là , je célébrerai fans cesse ,  
Le Dieu qui m'a doné le jour.

Ainsi , *Sarazin*, j'examine  
Les Droits , les abus , l'origine  
Du pouvoir & des Dignités ;  
Mais il faudroit ton éloquence  
Pour montrer de l'Indépendance  
Les funestes calamités.

Pasteur zélé , docte , fidèle ,  
Que j'aime à te voir le Modèle ,  
Du Troupeau comis à ta foi !  
Oui , les Loix feroient inutiles ,  
Si tous , à leurs devoirs dociles ,  
Etoient vertueux come toi.



## R E P O N S E

*A la Replique d'un Genevois à un Fribourgeois , inserée dans le Journal de Janvier.*

**N**Otre but , *Monsieur* , est le même ; je dois le présumer. Nous souhaitons d'être utiles aux Homes ; nous désirons qu'ils soient meilleurs ; le fade plaisir d'être lûs , n'a point de part à notre rélation , s'ils n'est acompagné de cet atrait. J'ai pris une route diférente de la vôtre ; c'est à quoi se résout la dispute. La Comédie la fit naitre , & la finira. Elle a , come vous le dites , ses Partisans & ses Enemis : Je ne suis ni l'un ni l'autre : C'est les conséquences que j'attaque. Vous l'avés dû sentir , *Monsieur* , elles sont inocentes au mauvaises, suivant les tems & les circonstances , mais celui où nous somes est du dernier genre. La Comédie est aujourd'hui à l'Ame du Chrétien ce que seroit à une Sentinelle dans un Poste environné d'Enemis , quelques razades d'un Vin fumeux. Si le Soldat devenu yvre oublie ses devoirs, dira-t-on de cette Liqueur , c'est un Poison ? je ne le pense pas. L'intempérance

ce

ce du Factionnaire en est le Moteur; il est de volonté cause du désordre, par un abus criminel de cet Aliment. Avoüons, *Monsieur*, que les distractions bruiantes sont une forte d'yvresse scandaleuse, à des yeux acoutumés aux pleurs. Nos Voisins sentent l'insultante bravade de l'aïse, & de cette liberté outrée dont on use inconsidérément. La Postérité d'*Adam* est une même Famille: Où est l'amour fraternel & cette charité si recommandée? Il est trop vrai, le Corps de la Société a des Membres gangrenés, puisqu'ils ne sentent pas les maux d'autrui.

Vous dites, *Monsieur*, que la Comédie ouvre le Cœur à la compassion & le dispose au soulagement des malheureux: Cependant j'ai vû dans une Capitale voisine, où les occasions fréquentes que l'on a de profiter des Leçons du Théâtre devoient justifier ces prétendus effets, j'ai vû, dis-je, ses plus zélés spectateurs à l'aspect d'un Mandiant, dont l'éloquante plainte auroit amoli des Marbres, être

*Plus insensibles & plus froids  
Que l'Aspic, qui ferme l'oreille,  
Aux sons d'une touchante voix.*

Il en est très peu assés vertueux, pour extraire

traire le bon & laisser le frivole. *Il faut du délassément*, dit-on ; à quoi se voir ? *Peut-on toujours lire ou écrire ? Quand on n'est point avide de richesses ou de dignités, qu'on n'est rongé ni par l'Avarice, ni par la Volupté, ou l'Ambition, il reste un vuide où l'ennui vient bientôt se loger.* Somes nous donc de nécessité les jouets des Passions vicieuses, ou tout au moins réduits à nous nourrir de fixions ? La sage Providence, qui nous ornat de Facultés excellentes, ne se proposat-elle pas un Plan digne d'elle, en nous les accordant ? Je mourrois de honte, d'être réduit à un si triste taux. Soions des *Titus* ; regrettons des Jours écoulés sans Bienfaits. La Tâche est grande & les Moïens le sont aussi : Que la basse oisiveté n'avilisse pas nôtre nature ! Soions Ouvriers avec Dieu ; il fait sans cesse du bien, & jamais sa main libérale ne se lassa de secourir le Misérable. C'est le seul Modèle parfait, & que nous devons suivre.

Je n'oserois dire à la face de mes Frères, qui sont sous la main d'un Juge irrité, voïés, Victimes infortunées de la Guerre & vous que les Elémens envelopent dans leur fureur, voïés la douceur de ma situation : Je nage dans l'abondance ; je me vautre dans la dissipation & fais mon oreiller du superflu. Il

vous

vous paroitra fans doute, *Monsieur*, que j'exagère mon Tableau. Je le voudrois, & il peut être. Mais, si je n'ai pas en tout la raison de mon côté, je l'ai en partie.

Dans l'Epoque dangereuse de vos troubles, un habile Politique, dites vous, *Monsieur*, fit venir des Comédiens, pour ralier les Esprits de vos Citoyens; cet expédient réussit. Les Médecins, avant lui, avoient operé à peu près de la sorte sur les Malades, quand pour éviter la saignée, ils s'avisèrent d'appliquer les sang-sûes.

L'article de votre Lettre, *Monsieur*, où vous désignés le temps propre à l'affliction, par le désastre de *Lisbone*, m'a surpris, & je ne puis m'empêcher de faire quelques observations & réflexions qui vous rafermiron dans l'idée où vous êtes, que je suis Ancorette. Je répéterai votre trase. *Lorsque la Terre ouvroit ses abimes & engloutissoit tous vivans ceux qui l'habitoient, quand la Mort les poursuivoit dans leur fuite & que leur azile leur servoit de Tombeau, il eût été hors de saison de se réjouir; on devoit faire entendre des gémissemens, & des Prières. C'est là une Crainte bien différente de celle des Ninivites, ces Peuples grossiers & idolatres. Je tirerai d'eux des Leçons de Prudence, puis qu'il s'en trouve si peu dans le Siècle le plus éclairé.*

Un

Un Home anonce à ces Gens ignorans , & presque stupides , que dans quarante jours leur Ville seroit renversée : Ils mirent à profit les menaces du Prophète : Ils disoient cependant come nous , paix & sûreté ; ils défarmèrent l'Eternel , & prévinrent par le Deuil & la Pénitence le coup , qui devoit les écraser. Telle est une fraieur salutaire ; ainsi agit une Nation bien ayisée :

*Ainsi , le triste Orgon , que l'Ignorance enchaine  
A Droit de condamner Thalie & Melpomene  
Tant qu'un art suborneur , subjugant la Raison ,  
Renverra la Vertu pour une autre Saison.*

FRIBOURG.

N. A. D. M.



LET-



## LETTRE aux EDITEURS,

*Au sujet des Réflexions sur les Nouvelles Académiques de Besançon, insérées dans le Journal de Janvier.*

**V**ous avés doné place, *Messieurs*, dans votre *Journal* du mois de Janvier dernier, à des Réflexions sur les Nouvelles Académiques de *Besançon*, où l'Auteur croit faire excuser sa critique, en l'enveloppant de quelques éloges affectés; mais expédient inutile, la seule excuse d'une critique, est d'avoir sûrement raison, & l'Anonyme en paroît fort éloigné.

Il voudroit, qu'une Académie naissante s'empressât de présenter au Public un Volume des Ouvrages, qu'elle a couronnés, ce qui ne seroit peut-être pas sans inconvénient; mais il n'y en a aucun, après avoir lû la Pièce victorieuse, de faire remarquer les défauts des autres. Un Aspirant, confondu dans la foule, ne doit point s'offenser de ce qui sert à l'instruire. S'il a laissé transpirer quelque chose, qui le décele, ce ne peut être que par la faute,

&

& il mérite alors la mortification qu'il effuie ; bien loin que par cette méthode les suffrages du Public soient négligés , l'Académie lui rend compte en quelque sorte de sa décision.

Que les Ouvrages de quelques Eclésiastiques se soient presque toujours trouvés les meilleurs , à qui faut il s'en prendre ? Ces Mrs. ont ils donc tort d'être plus instruits ou de mieux écrire que leurs Concurens ? Cette pétillante Jeunesse des Villes , à qui on les préfère , ne voudroit pas , sans doute , qu'on les priat de ne plus concourir. Malgré le découragement , que le Critique semble lui inspirer , elle cherchera plutôt à surpasser ses Rivaux , qu'à s'en débarasser.

A la censure de l'Académie succède celle des Discours de quelques Académiciens. Lorsque Mr. LOIS a dit , que les *Talens étoient en nous , & n'étoient pas à nous* , sans chercher le mérite puéril de l'Anti-thèse , il a dit bien , & en peu de mots , une Vérité très instructive , que *l'Home a talens , n'en étoit que le Dépositaire ; qu'il en étoit comptable à la Société , pour l'utilité de qui il les a reçus*. Il n'étoit pas facile au Critique de saisir le sens d'une Proposition , dont l'Objet lui paroît inconnu ,  
 puisqu'il

puisqu'il suppose qu'il y a des Talens acquis. Le Talent se perfectionne & ne s'aquiert point. C'est, come le Génie, une Disposition heureuse, qu'on apporte en naissant, pour faire bien & facilement certaines choses, que d'autres ne font que mal, même en prenant beaucoup de peine. Ceux, qui ont caractérisé le Génie & le Talent, en ont tous fait honneur à la Nature. (\*)

La pensée de Mr. de GRANDFONTAINE n'a pas été mieux saisie que celle de Mr. LOYS. Il y a toujours eu des Gens persuadés, que l'étude des Belles - Lettres pouvoit nuire a des occupations plus sérieuses. Il y a surtout certains Genres de Littérature, dont les Parens cherchent à détourner leurs Enfans, dès qu'ils s'aperçoivent qu'ils y prennent trop de goût. On en trouve une infinité d'exemples dans les Réflexions critiques de l'Abé DUBOS, sur la Poésie & la Peinture. Je n'en rapporterai qu'un seul: Ce sera celui de Mr. BERNOULLI, Professeur de Mathématiques

---

(\*) Voici les Réflexions de l'Abé Dubos, sur la Poésie & la Peinture, Part. II. Sect. I. & les Sinonimes de l'Abé Girard, au mot Talent.

tiques à Bâle, qui avoit pris pour D<sup>é</sup>visé un Phaeton, avec ces mots : *Invito Patre sydera verso.* (\*)

Cette prévention, qui séduit encore quelques Esprits, Mr. de GRANDFONTAINE cherche à la détruire par un trait qui a paru neuf. Il fait voir, que bien loin que les Belles-Lettres soient nuisibles à quelque profession, elles portent dans toutes une influence utile. C<sup>I</sup>CERON en avoit vanté les avantages dans tous les âges & toutes les situations de la vie. Mr. de GRANDFONTAINE nous les présente come animant toutes les Sciences, tous les Arts : C'est la Sève, qui s'insinue dans tous les Rameaux. (\*\*)

Que les Lettres puissent être aussi comparées aux Fleurs de l'Arbre, c'est une autre comparaison, même fort ingénieuse, mais elle n'eut point été à sa place dans le Discours de l'Académicien ; elle n'eut point

(\*) C'est ainsi qu'elle est écrite au bas du Portrait de cet Home célèbre, placé dans la Bibliothèque de Bâle.

(\*\*) Adolofcentiam alunt, Senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfugium præbent, delectant domi, non impediunt foris, pernoctant nobiscum, peregrinantur, rusticantur.

point expliqué sa pensée. C'est pour ne l'avoir pas comprise, que le Critique a comparé de vraies beautés aux écarts singuliers de deux Auteurs, d'ailleurs estimables.

Mr. le Président de COURBOUSON a eu raison de faire honneur à la *Franche-Comté* de MERCURIN D'ARBOIS, *Seigneur de Guatinara*, puisque ce grand Home haranguant les États de la Province, lorsqu'il étoit encore Président au Parlement de *Dole*, en 1508. dit lui-même, qu'il étoit *Franc-Comtois* d'origine, come Descendant d'une Branche de la Maison d'*Arbois*, qui s'étoit établie en *Italie*. Ce trait est raporté dans le Nobiliaire du Comté de *Bourgogne*, p. 167. que Mr. le Professeur DUNOD nous a laissé avec tant d'autres ouvrages précieux. Si le Critique s'étoit doné la peine de lire ce qui mérite si bien d'être lû, il n'auroit pas pris *Mercurio* pour un Nom de Famille; il auroit sù qu'autrefois les Seigneurs de *Franche-Comté*, comblés des faveurs de leurs Souverains, employés souvent dans des Négociations importantes, avoient occasion de former des Etablissmens avantageux dans les différens Pais de leur Domination. C'est ainsi que nous avons droit de reclamer le savant GROTIUS, come *Franc-Comtois* d'origine.

d'origine. CORNEILLE CORNETZ, son Bifaieul, étoit un Gentilhomme de cette Province, qui s'établit à *Delft* en 1450. Il y époufa la Fille unique de GROOT, Bourguemaître ; & l'un des Articles de l'Engagement fut, que le Nom de GROOT passeroit aux Enfans mâles. (\*)

Le Critique pouvoit bien passer les recherches sur l'origine de quelques usages, come un délassément permis à l'Auteur du Dictionnaire *Celtique*. Le mépris, qu'il affecte pour ce dernier Ouvrage, n'est point équitable ; rien de ce qui tend à perfectionner nôtre Langue, ne doit paroître indifférent : Elle a pris plusieurs racines de la Langue *Celtique* ; il est important de connoître

---

(\*) Cum circa annum 1430. in diderico de GROOT, *Delphis* Consule, non paucis Deputationibus fatis claro, defecisset Stirps masculina, Filia ejus Ermgardæ Domûs, fatis opulenta hæres, Viro nobilissimo CORNETZIO, qui ex eâ *Cornetziorum* Profapiâ genus suum ducebat, qui sub-Ducibus *Burgundia* ex *Galliâ* in *Belgium* migraverant ; nuptura Matrimonium, non iniit nisi factâ conditione, ne qui ex eo masculini Sexûs liberi, alio, quam GROTIANO nomine, nuncuparentur. *Vita HUGONIS GROTII* ; *Londini* 1681. *Mémoires de TRÉVOUX* 1756.

notre les radicaux , plus important encore de les fixer ; & c'est à quoi la Langue *Gréque* , à laquelle il n'atache point assés de prix , est encore plus nécessaire. On a remarqué , que dans tous les Siécles les Homes de génie avoient contribué à la perfection de leur Langue , & nous pouvons bien atendre ce service de Monsieur l'Abbé TALBERT.

Que la Langue *Latine* l'emporte sur la nôtre par sa précision , c'est dequoi tout Ecolier s'aperçoit au Collège. On avoit doné à traduire ce beau Distique , fait à l'occasion du Mariage de l'Archiduc PHILIPPE avec l'Infante d'*Espagne* :

*Bella gerant alii , tu felix Austria nube ;  
Nam que Mars aliis , dat tibi Regna Venus.*

La meilleure Traduction étoit en quatre Vers , & ne rendoit pas entièrement le Latin.

D'autres remporteront des Palmes inhumaines ,  
Par de plus doux Combats , voi combler tes  
desirs ;

Les Courone que *Mars* vend bien cher à leurs  
peines ,

*Venus* les done à tes plaisirs.

PONTARLIER,

Z 3

ELOGE



## E L O G E

De Mr. Jean Batiste ROUSSEAU & de  
ses Ouvrages. (\*)

*Que le Mensonge un instant vous outrage ,  
Tout est en feu soudain pour l'apuiier ;  
La Vérité perce enfin le nuage  
Tout est de glace à vous justifier.*

V O L T A I R E.

**H**OME de Lettres , Amateur de la Poésie  
& de la Vérité , vous vous intéressés  
au sort & à la réputation du malheureux &  
illustre Rousseau , condamné & exilé de sa  
Patrie sur de simples soupçons ; justifié  
ensuite par un examen moins partial &  
plus approfondi , mais plus encore par ses  
mœurs & sa conduite : Peut être Victime  
innocente de ses jaloux & cruels Enemis.

II

---

(\*) On peut voir sur le Caractère & les Poésies  
de l'illustre ROUSSEAU une Lettre im-  
primée dans le *Journal Helvétique* de Dé-  
cembre 1742. p. 75. Mr. RACINE le Fils  
a fait imprimer cette même Lettre , sans en  
cônoître l'Auteur , à la tête des Lettres de  
Mr. J. B. ROUSSEAU.

Il a paru en divers Journaux une Lettre de Mr. l'Abé d'OLIVET, son Contemporain & Membre de l'Académie *Françoise*. Après une exacte information, il s'éforce de diffiper tous les nuages, que les Adversaires de ce fameux Poète avoient élevés contre lui, & il les défie de prouver une acufation, qui a couté à l'infortuné ROUSSEAU, son repos, son honneur & sa fortune.

Mr. RACINE, Fils de celui à qui nous devons de si belles Tragédies, & fameux lui-même par d'excélentes Poësies sur la Religion, vient aussi de publier, dans le *Journal de Trévoux*, l'Apologie de Mr. ROUSSEAU. Du moins, s'il a été opprimé pendant sa vie, il n'a pas manqué de Défenseurs après sa mort. (\*) J'aurois bien désiré, que Mr. de VOLTAIRE eut été assés généreux, pour ne pas porter la vengeance au-delà du Tombeau, & pour lui pardonner sincérement, come il l'avoit promis à Mr. l'Abé SEGUI, qui

Z 4

a

---

(\*) Mr. BOINDIN rend aussi témoignage à la vérité, & fait tomber ses soupçons sur Mr. de la GRANGE, Auteur de quelques Tragédies & des *Odes Philippiques*, contre le feu Duc d'ORLEANS, Regent.

a donné une belle Edition l'an 1753. des Oeuvres du célèbre ROUSSEAU. Il a fait imprimer à la fin du III<sup>me</sup>. Tome, la Lettre que Mr. DE VOLTAIRE lui adressa à ce sujet ; en voici quelques traits copiés mot à mot.

*Je me mets très volontiers au rang des Souscripteurs des Oeuvres du célèbre Poëte, dont vous étiez l'Ami, quoique j'aie été malheureusement au rang de ses Enemis les plus déclarés. Je vous avouerai même, que cette inimitié pesoit beaucoup à mon cœur : J'ai toujours pensé, j'ai dit, j'ai écrit, que les Gens de Lettres devoient être tous Frères. Ne les persécute-t-on pas déjà assés ? Faut-il qu'ils se persécutent encore les uns les autres ? (\*) Plut à Dieu, qu'ils pussent s'aider, se soutenir, se consoler mutuellement ! Il sembloit*

---

(\*) Quand je vois des Génies supérieurs vouloir imposer silence à la Renommée, lorsqu'elle célèbre les loüanges de leurs Rivaux, & se dégrader eux mêmes, je dis, coment des petits Esprits, des Ecrivains médiocres peuvent-ils se disputer une réputation fugitive & très bornée, qui ne passe pas les limites d'un Fleuve ou d'une Montagne, qui dure à peine jusqu'au lendemain ? Je crois voir des Sauvages se battre pour quelques morceaux de Verre fragile.

sembloit que la Destinée , en me conduisant dans la Ville , où l'illustre & malheureux ROUSSEAU a fini ses jours , me ménageoit une réconciliation avec lui. L'espèce de maladie , dont il étoit acablé , m'a privé de cette consolation , que nous avions tous deux également souhaitée. L'amour de la Paix l'eut emporté sur tous les sujets d'aigreur qu'on avoit semés entre nous : Ses Talens , ses malheurs , & ce que j'ai ouï dire ici de son caractère , ont banni de mon cœur tout ressentiment , & n'ont laissé mes yeux ouverts qu'à son mérite.

Cette Lettre est datée de Bruxelles le 21. Septembre 1741.

Mr. DE VOLTAIRE promet positivement d'oublier tout ressentiment , toute inimitié , qui pesoit à son Cœur. Sur cette assurance , Mr. l'Abé SE'GUI supprima sagement des Oeuvres de ROUSSEAU toutes les Lettres , tous les Vers , que ce Poète avoit écrit contre l'illustre VOLTAIRE. Pourquoi ne pas imiter un procédé si honnête & si équitable , & laisser subsister dans ses Ouvrages les Monumens d'une quèrelle , qui fait rire les Sots aux dépens des Gens d'esprit ?

Je pense , avec les Lecteurs les plus éclairés & les plus judicieux , que la réputation

tion de Mr. DE VOLTAIRE seroit infiniment plus pure & plus respectée, s'il éfaçoit de ses Oeuvres toutes les traces de ses disputes avec l'illustre Poète *Rousseau* \*, l'Abé *Des-fontaines*, *Labaumel* & Mr. de *Maupertuis*. Les injures réjaillissent presque toujours sur celui qui les dit & deshonnorent également le Cœur & l'Esprit. Ce sont des taches, qui ternissent le plus beau Tableau, & qui semblent obscurcir l'éclat du Soleil.

Tous ceux qui furent témoins des dernières Années de la vie du célèbre *Rousseau* conviennent unanimément, qu'il ne donat aucune prise sur lui, & que s'il lui étoit échappé, dans la jeunesse, quelques traits qui sentoient le libertinage, il s'en repentit sincèrement & eût la noble candeur d'avoüer ses fautes. Voici une Anecdote curieuse à ce sujet; on la trouve dans la *Bibliothèque des*

(\*) Je suis persuadé que Mr. de *Voltaire* ne croit pas que *Rousseau* soit l'Auteur des Couplets satiriques, que ses Enemis lui ont attribués, & qui ont causé sa disgrâce. Il a constamment désavoué ces Couplets, même dans son Lit de mort, où la Conscience, pressée par le repentir & les remords, ne peut s'empêcher de donner gloire à la Vérité.

*des Sciences & des Beaux-Arts*, & les Journalistes qui la raportent assurent la tenir de bone part :

Une Compagnie nombreuse de l'un & de l'autre Sexe dinoit chez feu Mr. *De Broffes*, alors Envoié de S. M. *Polonoise* à la *Haie*. *Rousseau* & *Piron* étoient de la partie. Le dernier se mit en belle humeur, plaisanta sur des matières fort respectables & tint des propos dont on rit beaucoup, mais dont on n'auroit pas dû rire. *Rousseau* seul gardoit le silence & n'aplaudissoit point. *Coment*, lui dit une Dame de beaucoup d'esprit, qui étoit à côté de lui, *vous ne riez pas ? Non, Madame*, répondit-il. *Mais vous n'avez pas toujours été ainsi. Et c'est*, reprit *Rousseau*, *c'est là justement ce qui m'attriste.*

Il seroit surprenant, que le célèbre *Rousseau*, qui a si bien peint dans ses Odes sacrées la grandeur, la puissance, la justice & la bonté de l'Être suprême ne fut pas pénétré de respect & de reconnoissance pour lui. Je ne vois rien au dessus de ses Cantiques. Il est vrai, que la Religion élève l'Âme & lui done, pour ainsi dire, des Ailes.

Mr. de *Fontenelle* admiroit les Epigrammes de *Rousseau*, dans lesquelles on trouve en éfet une naïveté & un sel admirables. D'autres personnes donent le prix à ses Epitres en Vers, où

où il y a des traits d'une grande beauté. On dit que ceux de ses Ouvrages qu'il estimoit le plus, étoient ses Alégories; mais j'avoue qu'elles m'ont coûté à lire & j'ai senti le besoin d'un Comentaire, pour expliquer le rapport de l'image avec l'objet & avec certaines circonstances particulières, auxquelles l'Auteur fait allusion.

Ses Odes & ses Himnes ont une force, une énergie, une magnificence d'expressions, une richesse de rimes & de pensées, un sublime même en quelques endroits\*, qu'aucun de nos Poètes n'a pû égaler. On accuse Mr. Rousseau de manquer de sentiment, mais où peut-on en trouver d'avantage, que dans ce beau Cantique d'Ezéchias qui comence ainsi,

*J'ai vu mes tristes journées  
Décliner vers leur penchant.  
Au Midi de mes Années,  
Je touchois à mon Couchant &c.*

Je n'ai encore rien lu de plus touchant & de plus pathétique.

Un

---

[\*] On se fait une idée bien fautive de la Poësie & des Poètes, quand on s'imagine qu'ils ne s'occupent

Un Auteur célèbre a critiqué cette Strophe  
d'une de ses Odes

*L'Hiver, qui si long-tems a fait blanchir nos Plainet,  
N'enchaîne plus le cours des paisibles Ruisseaux ;  
Et les jeunes Zéphirs , de leurs chaudes haleines ;  
Ont fondu l'écorce des Eaux.*

Il me semble que cette expression *l'écorce des Eaux* peint d'une façon très poétique la glace, qui couvre en Hiver la surface de l'Eau, à peu près come l'écorce couvre la superficie des Arbres. Dans les comparaisons on ne doit pas exiger une parfaite justesse ; il suffit que l'image soit fidèle.

On ne peut nier que *Rousseau* ne fut très sensible à la critique & c'est le foible de tous les Auteurs. Ils sont moins flatés d'un éloge déli-

pent qu'à mesurer & à cadencer des périodes. Leur Art est plus noble & va plus loin. Il sert à exprimer de grandes Vérités. Nôtre Langue lui doit son nombre & son harmonie ; peut-être son énergie & ses graces. Il orne l'Esprit, enrichit l'Imagination, forme & perfectione le Goût. Que de grandeur dans *Cornelle* ! Que de délicatesse de Sentimens dans *Racine*.

délicat , que mortifiés d'une critique grossière : Cependant

*Très peu de gré & beaucoup de Satyre  
C'est le loier de quiconque ose écrire.*

Ces deux Vers , qui sont de l'illustre *Voltaire* , devroient lui faire sentir l'injustice des Homes & leur ingratitude : Un Ecrivain sage & éclairé se propose de les instruire , & il n'en a pour recompense qu'une Censure amère , & souvent fausse. Le travail le plus utile est celui qui est le moins reconnu ; la plûpart des Auteurs eux-mêmes sont complices de ce peu d'équité , & par une aveugle jalousie , loin de se soutenir réciproquement , ils prennent un malin plaisir à se décrier , & à se déchirer les uns les autres \*. Mr. de *Voltaire* n'est pas tout à fait exempt de ce défaut , contre lequel il parle  
avec

(\*) *Il semble que les Gens de Lettres ont plus de motifs que les autres à pratiquer le bien & à éviter le mal ; ils sont plus exposés en vue , & leur exemple a plus d'influence ; ils connaissent mieux l'utilité de la Vertu & le danger des Passions. Plus on chérit la Vérité , plus on doit haïr le Mensonge & l'Injustice.*

avec tant d'esprit; il est vrai aussi que ses Adversaires ne l'ont guères ménagé: Il n'est pas surprenant qu'ils aient excité la bile. Il auroit mieux fait, sans doute, de ne point leur répondre, de les gagner par sa modération, ou de les faire taire par son silence.

Son Nom, par les *Muses* chanté,  
 Passera, j'ose le prédire,  
 Jusqu'à nôtre Postérité;  
 J'entens *Minerve* qui soupire  
 De voir son Elève insulté  
 Par la plus mordante satyre.  
 Mais parlons avec vérité,  
 On le voit quelquefois sourire  
 Aux traits de la Malignité.  
 Pardonner & vaincre son ire,  
 C'est être, quoi qu'on puisse dire,  
 Au dessus de l'Humanité.  
 Au rare & grand talent d'écrire  
 Il faut unir la probité:  
 De l'Esprit joint à la Bonté,  
 C'est le seul honneur où j'aspire.  
 La Colère n'est qu'un délire  
 Qui tient l'Esprit trop agité;  
 C'est de tous les états le pire.  
 J'aimerois mieux être hébété  
 Que d'avoir l'Esprit de médire;

Et

Et j'aime cent fois mieux *Zaire* ,  
 Qu'un Ecrit dont la dureté  
 Blesse mon Cœur & le déchire.  
 Des Beaux-Arts *Voltaire* a l'empire ;  
 De ses Vers on est enchanté :  
 Et le Goût a monté sa Lyre.  
 Je crains que l'Animosité  
 N'en ternisse la pureté.

Je voudrais qu'on put mettre au dessous  
 du Portrait de cet illustre Auteur ces Vers  
 ci :

*Voltaire, au dessus de l'Envie  
 Vit ses jaloux Rivaux à ses pieds abatus ;  
 Au dessus d'eux par son Génie ,  
 Mais plus encore par ses Vertus.*

Peut-on croire que certain Ecrivain Anonyme & très obscur, a traité le célèbre *Voltaire*, d'Auteur médiocre; mais il faut être un Esprit supérieur soi même, pour bien juger du prix des Ouvrages d'un Génie supérieur. Lorsqu'on traite d'Ecrivain médiocre un Auteur excellent, on ne fait que manifester sa noire envie, son ignorance, ou son mauvais goût. Il n'y a point d'Ouvrages d'esprit dont on ne puisse dire, avec quelque apparence de raison, du bien & du mal:  
 Mal-

Malheureusement les Critiques ferment les yeux sur les beautés, pour ne les ouvrir que sur les défauts. On se prive par-là d'un plaisir bien légitime & bien doux, de celui d'approuver ce qui est bon & vrai. Qui n'applaudiroit, par exemple, à cette belle Strophe d'une Ode sur la Paix, par le fameux *Voltaire*,

Et que m'importe la Victoire  
 D'un Roi, qui me perce le flanc;  
 D'un Roi, dont j'achete la gloire  
 De ma fortune & de mon sang!  
 Quoi! dans l'horreur de l'indigence  
 Dans les langueurs, dans la souffrance,  
 Nos jours seront-ils plus ferains,  
 Quand on m'apprendra que nos Princes  
 Aux Frontières de nos Provinces  
 Nagent dans le Sang des *Germaines*?

Un honête Home, tranquile dans le sein de sa Famille, qui n'a jamais demandé au Ciel que la paix & le nécessaire, qui n'est jamais entré dans les projets & les quèrelles des Princes, doit-il être beaucoup flaté des Victoires & des Conquêtes d'un Héros, qui lui coutent son repos & sa fortune? Peut-on s'empêcher de gémir de horreurs de la Guerre, & des fureurs d'un Soldat cruel & forcené.

GENEVE.



## LIVRES NOUVEAUX.

**M**ÉMOIRES SUR LA LANGUE CELTIQUE, contenant 1°. *L'Histoire de cette Langue & une Indication des Sources où l'on peut la trouver aujourd'hui.* 2°. *Une Description étimologique des Villes, Rivières, Montagnes, Forêts, Curiosités naturelles des Gaules; de la meilleure partie de l'Espagne & de l'Italie; de la grande Brétagne, dont les Gaulois ont été les premiers Habitans.* 3°. *Un Dictionnaire Celtique renfermant tous les termes de cette Langue.* Par Mr. BULLET, Premier Professeur Roïal & Doïen de la Faculté de Théologie de l'Université de BESANÇON, de l'Académie des Sciences, Belles Lettres & Arts de la même Ville. Trois Volumes in Folio.

Le Titre de cet Ouvrage en fait l'éloge & l'aprobation qu'un grand nombre de Savans ont donné à ce Livre, unique dans son espèce, doit le rendre recomandable. On y trouvera tous les termes de la Langue Celtique, comparés avec ceux de toutes les Langues anciennes & modernes.

Le premier Volume, contenant 500. p. cicero gros Oeil, est déjà imprimé & les deux

deux autres, chacun d'environ 800. pages, feront incessamment exécutés.

Ceux qui voudront souscrire pour cet Ouvrage pourront se le procurer à 45. Liv. au lieu qu'il en coutera 72. à ceux qui n'auront pas souscrit.

La souscription sera ouverte jusques au dernier jour d'Octobre 1758. aux conditions suivantes :

D'abord en souscrivant l'on paiera L. 17.

En recevant le 1er. Vol. qui sera incessamment envoyé après l'avis de la souscription - - - - 12.

En Juin 1759. en recevant le 2me. Volume - - - - 8.

En Décembre 1760. en recevant le 3me. Volume - - - 8.

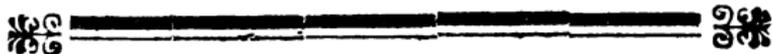
---

L. 45.

L'on pourra souscrire chez les Editeurs de ce *Journal*.

S. A. D. TISSOT, MEDICIN. DOCTOR.  
DISSERTATIO DE FEBRIBUS BILIOSIS,  
SEU HISTORIA EPIDEMIÆ BILIOSÆ LAUSANNENSIS; ANN. MDCC LV. ACCEDIT  
TENTAMEN DE MORBIS EX MANUSTURPATIONE. LAUSANNÆ, SUMPTIBUS M. M. BOUSQUET ET SOC. 1758. c. à. d. *Dissertation sur les Fievres Bilieuses, ou Histoire de*

*de l'Épidémie Bilieuse de Lausanne, de l'an 1755.* &c. par Mr. TISSOT, Docteur en Médecine ; grand in 8°. en gros & beaux caractères, & sur bon papier : p. 264. sans l'Épître dédicatoire à Mr. BOISSIER DE SAUVAGES, très célèbre Professeur à *Montpellier*. Ce Titre seul suffit pour donner une idée juste de ce Livre. Le savant & judicieux Auteur y traite, avec beaucoup d'ordre & de clarté, tout ce qui appartient à son sujet. Cet Ouvrage est d'ailleurs rempli d'une belle & solide Erudition. Nous le croions d'autant plus utile & digne d'être lû & médité, qu'il a pour objet des Matières de pratique très importantes, & de la discussion desquelles il ne peut revenir que de grands avantages à la Société.



## A V I S.

*Sur les Bains de BONN, dans le Canton de*  
F R I B O U R G.

**L**ES effets salutaires que ces Bains ont produit y aiant attiré un grand nombre de Persones, Mr. *Muller*, Membre du Grand Conseil de *Fribourg* & ancien Seigneur Bailif de *Corbières*, Propriétaire de ces Bains, s'est

s'est déterminé à y faire construire un nouveau Batiment, au moïen duquel, dès l'Été prochain, on pourra déjà y avoir plus de 50. Chambres très comodes & diversifiées dans leurs Ameublemens à proportion du prix de chacune.

Quoique les Eaux Minerales se trouvent le plus souvent dans des lieux tristes par leur situation, les Bains de *Bonn* ont tout ce qui peut contribuer à récréer la vûe; la perspective de plusieurs Chateaux, une Prairie, répandüe dans une belle Plaine & terminée par une Rivière, plusieurs Promenades, Allées, Cabinets de Verdure, Grottes, Canaux, nombre de Fontaines nouvellement pratiquées embellissent beaucoup cet endroit. Les plaisirs de la Danse, de la Musique; les Jeux de commerce & d'exercice qui y sont en usage, pourront être encore diversifiés par des lectures amusantes, puisque l'on y trouvera plusieurs Livres du tems, demême que les Journaux, Gazettes &c.

L'efficacité des Bains de *Bonn* est trop connue, pour qu'il soit nécessaire de détailler ici ses propriétés. L'on a imprimé il y a long-tems des Listes assez étendües des Cures presque merveilleuses, que ces Bains ont operées. Par l'Analise de ces Eaux on y a trouvé de l'Alum & du Soufre; quelques Médecins ont prétendu qu'il s'y trouvoit de l'Esprit de Vitriol

Vitriol & du Cuivre: Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles sont spécifiques dans les douleurs, tremblemens & débilités de Membres; elles résolvent les obstructions, font très bien dans les Maladies histériques, & font d'une vertu supérieure dans les cas de Dartres & autres Maladies de la Peau.

Il y aura des Chambres de 20. 18. 16. 14. 12. & 10. Sols par jour, & on rabattra quelque chose du prix fixé pour les Bassins, à ceux qui ne voudront se baigner qu'une fois. Les Tables d'Hôtes seront servies d'une manière convenable, au prix de 16. de 10. & de 8. Sols par Repas, sans le Vin. Chacun sera libre de faire sa Cuisine particulière.

Tous les Malades, munis d'Attestations de pauvreté, pourront profiter gratis des Bains comuns & d'un Logement, & on leur fera même part des Charités d'une Fondation anèxée à ces Bains.

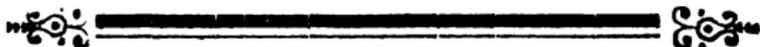
Les Persones qui voudront s'abonner pour une ou plusieurs Années pourront choisir tel Logement qu'elles trouveront à propos, & on leur bonifiera l'intèrèt de l'Argent qu'elles auront avancé. Hors de-là, les premiers arrivés auront le choix des Chambres qui se trouveront vacantes.

## L O G O G R I P H E.

**A** qui ne m'entend pas , je parois un délire,  
 Et bien des Gens dédaignent de me lire :  
 Pour qui m'entend , j'ai l'Esprit superfin.  
**Je** suis , mon cher Lecteur , du Sexe féminin ;  
 Mais je n'en eus jamais ni les Lis , ni les Roses.  
 Je t'offrirai d'abord les Atraits de *Cypris* ;  
 Ce sera le début de mes métamorphoses :  
 Transposé un de mes traits & tes regards surpris,  
 Ne verront qu'un objet susceptible des charmes  
**A** qui dans l'Univers tout doit rendre les armes. !  
 Je trouve cependant une difficulté  
     A cet éclat , dont je me pique ;  
**De** mon Maître dépend l'excès de ma beauté ,  
     Il ne faut pas , que je serve un Rustique :  
     Belle Déesse adoptés moi ,  
     Et tous les Cœurs font sous ma loi.  
     De tant de gloire triste fuite ,  
**Deux** traits de moins , un autre arrangement ,  
**En** un Antre crasseux je me trouve réduite ;  
**Pouras** - tu croire un si grand changement ?  
     Fuions ce mot désagréable ,  
     Il m'en vient un très favorable  
**Pour** délasser le fatigué Rameur :  
**Un** autre lui fera peut - être fort contraire :  
     Voici celui qui du Chasseur  
     Termine bien la grande affaire.  
**Je** lui fournis aussi cette Liqueur  
     Flateuse & nécessaire ;  
     Puis je lui done de bon cœur

Le tems qu'il faut pour se refaire.

Bien d'autres mots viennent se présenter ;  
 Je ne prendrai qu'un Jeu , deux Notes de Musique,  
 Le malheur des Humains , des Prêtres la rubrique ,  
 Ce que les Dames ont du plaisir à bruler ,  
 Ce que tout Home fait ne devoir pas casser ,  
 Un Animal rampant , une Liqueur utile  
 Des Dames la première , une superbe Ville ,  
 Un Bien rarement fonds ; plus la destruction  
 De Guinguette , Chateau , come de Bastion :  
 Uu sentiment afreux qu'on cache d'ordinaire ,  
 Un Home qui feroit , des Grands & du Vulgaire ,  
 Respecté , s'il vouloit , en tout tems , en tout lieu ;  
 Enfin , mon cher Lecteur , la Parole de Dieu.



## T A B L E.

<i>L</i> ettre aux Editeurs en leur envoiant une Pièce sur la Guerre.	243
Discours contre la Guerre.	247
Suite sur le Luxe.	273
Réponse à une Dissertation lue dans l'Académie de Besançon.	284
V. Lettre sur les précautions à prendre en fa- veur d'une Famille.	301
Essai sur ce Sujet Académique l'Esprit de Justice assure la gloire & la durée des Empires.	313
Ode sur le Gouvernement.	322
Réponse d'un Fribourgeois à un Gènévois.	330
Lettre au sujet des Réflexions sur les Nouvelles Académiques de Besançon.	335
Eloge de Mr. Jean Batiste Rousseau <i>Œ</i> de ses Ouvrages.	342
Livres nouveaux.	354
AVIS sur les Bains de Boim.	356
Logogriphe.	359